

époque

immersion culturelle chez les humains

CŒURS OUVERTS

P.16 & 17

**PAROLES
PRÉCIEUSES**

P.22

**VINCENT
DEDIENNE
HEUREUX**

P.12 & 13

**SAINTÉ
PHOTOPHILE**

P.23 À 27

numéro 2
printemps 2024





**Musée d'Art
et d'Industrie**
Saint-Étienne



EXPOSITION
D'OLYMPIE
À SAINT-ÉTIENNE
SPORTS EN JEU
4 AVRIL > 24 NOVEMBRE 2024

mai.saint-etienne.fr



Coalition internationale
des villes inclusives et
durables - ICCAR

Saint-Étienne
Ville créative design

SALUT LE 4-2 !

Qu'est-ce t'en dis ? Ici ça va, on se plaint pas : on a lancé notre site il n'y a pas longtemps (et en te rendant sur www.époque-mag.fr depuis ton smartphone, tu peux l'installer comme une application !), et puis on est très content de te présenter ce deuxième numéro ☺ Ici, cette fois-ci, on va te raconter plein de choses à propos de plein de gens qui font plein de trucs, avec leurs cœurs et avec leurs tripes, pour apporter de la joie, pour transmettre des messages, pour faire plaisir aux autres... Et aussi pour démontrer que chacun est libre d'être unique, parce que c'est comme ça que l'humanité est belle... Et si, grâce à une grosse combinaison de tout ça, le monde de demain était moins de traviole que celui d'hier ? On se voit vite ♥ CR

époque

SCOP-SARL de presse
au capital de 10000€
N° SIRET : 980 877 260 00011
Saint-Étienne - APE 58137
7A Rue Ampère, 42 000 Saint-Étienne
Téléphone : 04 77 53 49 30

Tirage moyen
5000 exemplaires
Impression
Imprimerie Images - Bonson (42)
Diffusion
4Plumes
Direction de publication
Cerise Rochet
Rédactrice en chef
Cerise Rochet
Rédaction
Sibylle Brunel, Niko Rodamel, Léonard Chantepy, Julien Haro, Cerise Rochet, Victor Dussion
Responsable administrative
Patricia Brustel
Cheffe de projet
Océane Cros
Vidéo
Cédric Van der Gucht
Maquette & Design
Olivier Réveillon
Typographies
Tesla Slab (Typotheque) / Public Sans Gustavo (Lift Type) / Plak (205TF)
Crédits photos
Couverture : Cerise Rochet
Page 4 : Pixabay
Site internet
Agence HORSPISTE

SOMMAIRE

04

ACTU

QUEL AVENIR POUR LES SMAC ?

Avec la crise, un combat à mener

11

L'ÉVÈNEMENT

LA LAVERIE SURFE SUR LA VOGUE

Un week-end de festival décalé à Sainté

12

LE GRAND ENTRETIEN

« SAINTÉ M'A APPRIS L'HUMILITÉ »

Grand entretien avec Vincent Dedienne

15

ÇA DÉTONNE!

COURIR POUR LA SOIF

42 kilomètres et des bières

16

À LA UNE

SAINTÉ QUEENS

Vipérine et La Suprême déconstruisent les genres

19

COUP DE CŒUR

CHAUD BOUILLON

Vert Boucan prend la fête au sérieux

CINÉMA

20

FESTIVAL DE CANNES

Facilitateur économique et sentinelle du 7^e art

TALENT!

22

PAROLES D'OR

Des femmes, des mots, une libération

DÉCRYPTAGE

23

PHOTO ARGENTIQUE ET NUMÉRIQUE

Sainté fait de la résistance

PANORAMA CULTUREL

28

PANORAMA

Nos coups de cœur culturels du trimestre

C'EST ICI

38

5 SNEAKERS À TROUVER CHEZ GRAAL SPOTTER

La sélection d'Enzo Soulier

QUEL AVENIR

POUR

Au nombre de 92 sur le territoire français, les Scènes de Musiques Actuelles attirent près de deux millions de spectateurs par an. Fer de lance de l'émergence et vitrine de la culture décentralisée, elles se sont imposées au fil des années comme des outils indispensables pour les artistes en devenir. Mais, après de nombreuses crises successives, des attentats du Bataclan jusqu'à la période inflationniste actuelle, leurs perspectives d'avenir semblent menacées. Par Julien Haro

LES

SMAAG?

ACTU



© Cécile Flochet

Un système en apparence solide, ancré dans le paysage culturel national, et puis... le vacillement. Si pendant près de vingt ans, l'organisation des Scènes de Musiques Actuelles (SMAC) a pu paraître inébranlable, elle n'a semble-t-il pas totalement résisté aux récentes crises mondiales. En 2015 déjà, après les attentats perpétrés dans la salle parisienne du Bataclan, le réseau voit sa fréquentation fortement diminuer, la peur prenant le pas sur la découverte. Audrey Azoulay, alors ministre de la Culture et de la Communication, dévoile un fonds d'aide exceptionnel pour pallier cette baisse de spectateurs, et également pour renforcer la sécurité au sein des salles. Mais quelques années plus tard, c'est au tour d'un malin virus de semer la zizanie au cœur du monde culturel. Entre confinements et interdiction de concerts debout, sans compter la panique engendrée par une maladie jusqu'alors inconnue, les salles de concerts font alors grise mine.

Dans la foulée, les pratiques culturelles se transforment, le Netflix & Chill devient roi et le public, lorsqu'il sort, veut désormais de l'exceptionnel. Cette tendance, Ludivine Ducrot, directrice de la SMAC stéphanoise Le Fil, la confirme : « En post-covid, on sent vraiment cet effet plus puissant sur les têtes d'affiche. On fait des complots sur des trucs évidents, des artistes qui sont depuis longtemps dans le paysage culturel. On le ressent vraiment en SMAC, le public est friand de grands événements, de festivals. Il est beaucoup moins enclin à la découverte. » Plus que l'unique question du remplissage des salles, la modification des habitudes de consommation culturelle impacte les missions même des SMAC. « Le chantier est complexe pour nous. C'est notre métier de faire de la découverte et il ne faut absolument pas l'abandonner. Mais on est obligé de prendre tout ça en compte dans le montage de nos programmations. »

LE PIÈGE DE L'INFLATION

Et, alors que la période du Covid avait déjà rebattu ostensiblement les cartes des attentes des spectateurs, l'inflation est brutalement venue s'ajouter à ce contexte compliqué. En marge de la guerre en Ukraine, les prix du gaz et de l'électricité se sont mis à flamber. « L'augmentation des fluides est de loin celle dont l'impact est le plus puissant, celle qui nous a fait rentrer de plein fouet dans la crise inflationniste. On était à près de 300% d'augmentation. On avait du mal à y croire, on était sonné », poursuit Ludivine Ducrot.

Dans son sillage, la hausse du prix de l'énergie a tout emporté, et les frais des SMAC ont explosé. Les hausses des charges sur les frais de production, de l'hôtellerie à la restauration, en passant par les prix des équipes de ménage, de sécurité ou du matériel : tout a augmenté. Face à ce contexte, Ludivine Ducrot et le conseil d'administration de la Limace, l'association gérante du Fil, ont malgré tout pensé d'abord à leur équipe : « Il y a eu deux hausses conventionnelles de la masse salariale. De fait, ça a augmenté le salaire des permanents. Mais on a fait le choix d'augmenter aussi le salaire des techniciens parce qu'on estime qu'il faut qu'on soit équitable. Sans eux, il ne se passe rien ». Au même titre que de nombreuses entreprises, les SMAC ont ainsi commencé à subir l'étranglement. L'an dernier, Christopher Miles, administrateur de l'État à la tête de la direction générale de la création artistique, estimait ainsi que 65% de ces salles pourraient présenter un bilan déficitaire à la fin de l'année 2023. Un pourcentage très important, permettant à leur personnel d'espérer un signe de la part de l'État, qu'il serait logiquement en droit d'attendre... D'autant que c'est bien l'État lui-même, qui, via le ministère de la Culture, accorde la labellisation SMAC à des structures culturelles, moyennant un certain nombre de critères à remplir.

« C'est notre métier de faire de la découverte et il ne faut absolument pas l'abandonner. »

Ludivine Ducrot,
directrice du Fil

DES SALLES ET DES TERRITOIRES

En outre, les scènes de musiques actuelles remplissent aujourd'hui plusieurs missions de service public fondamentales pour le paysage musical – et plus largement culturel – français. Avant leurs programmations sur les artistes en développement, elles sont chargées par l'État de diffuser des musiques actuelles dans leur acceptation la plus large et dans toute leur diversité, mais gardent tout de même leur indépendance. De la connaissance de leur territoire, découlent de nombreuses spécificités à prendre en compte pour contenter au mieux leurs spectateurs. Mais leurs missions ne se cantonnent pas qu'à la simple diffusion : les conditions d'obtention du label Scènes de Musiques Actuelles les obligent en effet à répondre à trois engagements primordiaux : la création, la production et la diffusion de concerts, l'accompagnement des pratiques musicales professionnelles et amateurs, et la réalisation d'un programme d'actions culturelles visant à rendre la culture accessible à tous. Ensemble, les salles labellisées construisent ainsi un maillage propice au développement artistique et donnent une visibilité indéniable aux artistes régionaux, jusqu'alors pour beaucoup orphelins de lieux de diffusion. Ce travail d'intérêt général leur ouvre le droit à des subventions de l'État et des collectivités territoriales, Villes, Départements et Régions. Ces nouvelles vitrines de la diversité musicale décentralisée sont donc dépendantes des aides qui leur sont prodiguées, même si elles génèrent tout de même leurs recettes propres.

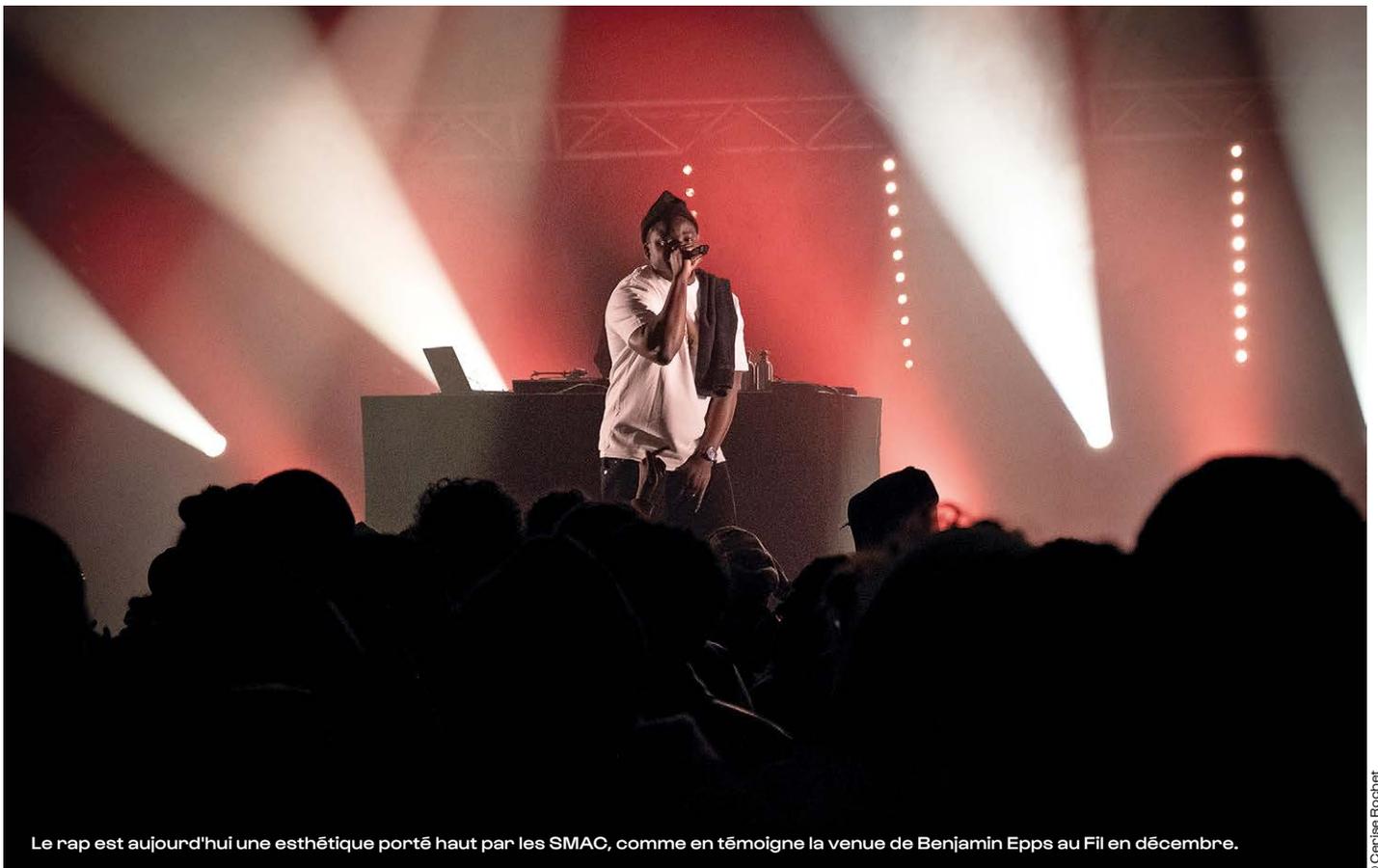
49,3 RAISONS D'Y CROIRE

Ces derniers mois pourtant, certaines méthodes de gouvernement sont semble-t-il venues contrevvenir à toute logique à propos de la difficile gestion des SMAC dans un contexte peu porteur. Alors que ces dernières voient leurs finances rongées

par l'inflation, et qu'elles espèrent un relèvement de leur dotation pour s'extirper d'une situation plus que fragile, l'augmentation du plafond de soutien proposé en commission Culture à l'Assemblée Nationale est retoquée par l'usage du 49.3 de la Première ministre de l'époque, Elisabeth Borne, le 9 novembre 2023. Stupeur dans les rangs des scènes de musiques actuelles. Ludivine Ducrot se souvient : « *Le 49.3 a été hyper dur pour nous. On s'est dit que l'État ne reconnaissait pas ce qu'on faisait, qu'on n'était pas du tout considéré comme un acteur majeur du territoire. On l'a vécu comme un traumatisme.* » Ce traumatisme a été perçu de la même manière par les artistes ayant bénéficié de l'apport des SMAC. Théo Herrerias, du groupe stéphanois Terrenoire, le confirme : « *Le 49.3 était vraiment triste. Il traduisait un oubli des territoires. Les SMAC jouent un rôle d'antenne régionale qui peut avoir beaucoup de puissance. C'est le partenaire numéro 1 pour les musiques actuelles et la musique décentralisée.* »

L'émotion à ce moment là est nationale et de nombreux musiciens et employés de SMAC relaient sur le réseau social X (ex-Twitter) leurs messages de soutien aux salles accompagnés du hashtag #smacforever. L'empathie pour les SMAC est aussi partagée par les parlementaires qui montent au créneau pour soutenir les lieux culturels. Ludivine Ducrot en témoigne : « *On a eu un super écho des parlementaires, ils ont vraiment compris et entendu nos difficultés. Notre député, Quentin Bataillon, est venu au Fil, il s'est vraiment intéressé au projet.* »

Grâce à l'implication des députés et des sénateurs, une aide complémentaire de 3,68 millions d'euros sera finalement accordée en lecture définitive de la Loi Finances Publiques le 21 décembre 2024 et partagée entre les 92 SMAC du territoire. Elle leur permettra de continuer la programmation d'artistes émergents, de garder les équipes en place, de mener des actions culturelles sur leur territoire et de faire face à la crise.



Le rap est aujourd'hui une esthétique portée haut par les SMAC, comme en témoigne la venue de Benjamin Epps au Fil en décembre.



© Denise Rochet

« Grâce au Fil, j'ai pu prendre part à des ateliers culturels qui m'ont permis de transmettre ce que j'ai appris lors de mon parcours au Conservatoire. » Lou Muguet

LE FIL DE L'AVENIR

Reste que, s'il permet aux SMAC de remporter une première bataille, ce nouveau support financier ne sera certainement pas suffisant pour pallier tous les problèmes qu'elles rencontrent actuellement.. « *Il faut continuer à se battre. Cette hausse n'est pas suffisante mais elle va nous permettre de souffler un peu.* », ajoute Ludivine Ducrot. Avec un club de 250 places, une grande salle de 1200 places et trois studios, le Fil continue ses missions en regardant toujours vers l'avenir. Lou Muguet, jeune artiste stéphanoise, en atteste : « *Grâce au Fil, j'ai pu prendre part à des ateliers culturels qui m'ont permis de transmettre ce que j'ai appris lors de mon parcours au Conservatoire. J'ai eu la chance de travailler avec des élèves de 5 à 97 ans. Ça m'a fait grandir en tant qu'artiste et en tant qu'être humain.* » Cette vertu de transmission, cette humanité, représentent les pierres angulaires de l'état d'esprit des SMAC. Théo Herrerias se souvient : « *Le Fil, c'est un peu la maison. Ces murs nous ont toujours accueillis, même lorsque nous n'avions rien. Le Fil a toujours été un forum pour les artistes, un lieu pour échanger. C'est un point de repère pour nous, notre parcours n'aurait pas du tout été le même sans une SMAC à Saint-Étienne.* »

Alors, quand on demande à Ludivine Ducrot si sacrifier l'émergence sur l'autel de la rentabilité a déjà pu être considérée comme une éventualité, sa réponse est nette et précise : « *À aucun moment ! On refuse la voie d'une programmation bankable. De la même manière que nous n'avons jamais envisagé une hausse du prix des billets. On a l'intérêt général chevillé au corps. Si on perd ça, c'est un mur qui tombe. Comment va émerger la découverte ? Comment va émerger l'éclectisme musical ? Le jour où on en arrivera là, je me dis qu'on aura perdu un combat.* »

RETOUR SUR LA NAISSANCE DES SMAC

Après des années d'inaction, puis de balbutiements, les SMAC sont nées à la fin des 90's, d'une volonté gouvernementale d'apporter du soutien à la diversité musicale. Alors que, durant toute la seconde moitié du XX^e siècle, le jazz, le rock, le hip-hop ou les musiques électroniques ont soufflé leur vent de renouveau sur le paysage musical hexagonal, ces musiques électro amplifiées ont en effet longtemps été tenues à l'écart des lieux institutionnels, malgré leur capacité à séduire de larges publics. Si une première mesure institutionnelle a bien été mise en œuvre avec le programme Cafés-Musiques, actif de 1991 à 1996, il faudra attendre qu'une ministre de la Culture, Catherine Trautmann, prenne enfin le taureau par les cornes pour engager un véritable processus de soutien au développement et à la reconnaissance des musiques actuelles. Ce terme, créé par les Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC) au début des années 90, et regroupant en son sein la plupart des musiques utilisant des amplificateurs, sera repris tel quel par la Commission Nationale des Musiques Actuelles, qui aura lieu en décembre 1997 aux Transmusicales de Rennes. Sous l'impulsion de madame Trautmann, Alex Dutilh, journaliste spécialisé des jazz et directeur du Studio des Variétés, réunira une soixantaine de personnalités du paysage culturel afin de mettre en place une grande réflexion sur les besoins techniques et financiers d'un secteur en cruel manque de légitimité.

Afin de donner aux musiques actuelles les moyens de leur plein développement, la commission menée par Dutilh délivre ainsi en septembre 1998 un rapport de recommandations chiffrant les besoins financiers du secteur dans une enveloppe comprise entre 250 et 300 millions de francs, soit le quintuple des aides jusque-là obtenues. Dans la foulée, au mois d'octobre, Madame Trautmann annonce débloquent la somme de 35 millions de francs pour soutenir la formation, la diffusion et la création. Dans cette optique, de nombreuses salles indépendantes ont alors bénéficié d'une subvention afin de pouvoir diffuser les artistes émergents de manière régulière et dans un cadre professionnel. Trautmann déclarera alors : « *Un ensemble de lieux ouverts à la jeune création, facilitant le développement de carrières d'artistes, accueillant un public large à des conditions économiques acceptables, fondés sur un véritable projet artistique, est nécessaire au développement et à l'expression des musiques actuelles.* » Naissent alors les scènes de musiques actuelles, les SMAC.



**Pas le temps de lire cet article ?
écouté sa version audio
via notre application**





LIGHTLAB.IO

LA COMMUNICATION PAR L'INNOVATION



© Damien Juquel

LightLab.io

Salomé
DES MET
06.75.89.62.43

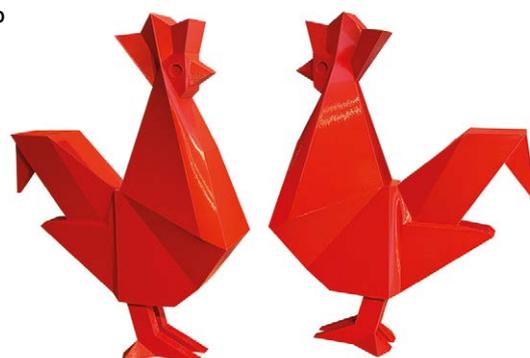
hello@lightlab.io
www.lightlab.io

En misant sur l'innovation et en la maîtrisant parfaitement, l'agence stéphanoise LightLab.io repousse chaque jour un peu plus les limites des stratégies de communication.

Elle a tout juste 5 ans, elle embarque désormais 5 personnes à son bord, et poursuit avec succès la route de son développement. Installée depuis peu au sein du coworking *Oh Yeah Club* qu'elle a elle-même fondé avec Thibaud Michard, Agence Hello Code, à deux pas de la place de l'Hôtel-de-Ville de Saint-Étienne, l'équipe de l'agence de communication **LightLab.io** fonce ainsi de projet en projet, personnalisant chaque jour un peu plus les services qu'elle propose à ses clients. Aux manettes de ce petit bolide 100% stéphanois, sa créatrice Salomé Desmet est désormais secondée par Hadrien, directeur général et commercial de l'agence, et épaulée par trois personnes employées à la production des stratégies de communication. « *Notre ambition, c'est de grandir encore un peu... Mais pas trop. On tient à conserver une entreprise à taille humaine* », souligne la dirigeante.

À l'heure où l'image et la communication sont à peu près partout, **LightLab.io** fonde aujourd'hui sa stratégie de développement sur un recours aux idées novatrices parfaitement maîtrisées. Objectif ? Soumettre à sa clientèle des expériences créatives et innovantes, pour chacun des services proposés : **design graphique, social media management, vidéo, motion design, création d'objets personnalisés** ou de **structures sur-mesure** tels les coqs géants en 3D de la French Tech ou les lettres géantes en inox du Festu, **captation par drones**, mais aussi, **conseils en communication et marketing...** et aussi, **spectacles lumineux** (voir page suivante).

Coqs Géants 3D
75 cm de haut
en un bloc



Lettres géantes Inox



Projection architecturale



Carte de vœux GBA
et biscuits personnalisés



@LIGHTLAB.IO



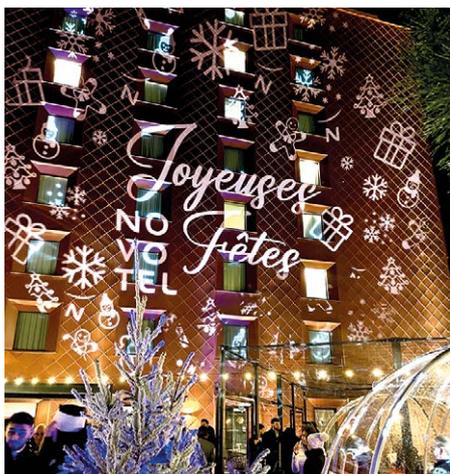
Fort de ces atouts, **LightLab.io** fédère ainsi un réseau de clients qui ont trouvé auprès d'elle ce que tout le monde cherche, mais que peu réussissent... Pour parvenir à se démarquer, Desjoyaux, la Ville de Saint-Étienne, le Novotel, le festival Delirium en Catalogne, le Casino Partouche Le Lion Blanc, La French Tech, mais aussi Orbital Taproom, GBA&Co, et d'autres... Font ainsi régulièrement confiance à l'agence stéphanoise, certains que cette dernière aura dans sa poche la bonne recette pour brander leur communication.

Et, parce que l'imagination de son équipe ne semble avoir aucune limite, **LightLab.io** ne cesse de travailler au développement de stratégies de com' jusqu'ici sous-exploitées, voire, non explorées. **Mapping vidéo, projection architecturale, hologrammes, spectacles de drones lumineux** et désormais, **expériences interactives produites par intelligence artificielle**. Jalonné d'innovations, le chemin de l'agence promet encore de belles surprises et de grandes réussites.

Spectacle de drones : lever les yeux et regarder l'extraordinaire

Dernière innovation proposée par LightLab.io, le show drones est aujourd'hui destiné aux collectivités, entreprises et particuliers qui souhaitent faire de leur événement un moment inoubliable. D'une durée de 5 à 25 minutes, mobilisant de 100 à 1500 drones, les spectacles, perçant la nuit noire d'une chorégraphie lumineuse, sont ainsi personnalisables à l'envi : « *On peut composer la scénographie et la musique, ou s'adapter à une musique que le client souhaite absolument, c'est au choix. L'idée est de concevoir un spectacle qui soit totalement à l'image de notre client, de façon à marquer d'autant plus les esprits* », détaille Salomé Desmet. Une manière originale de faire des événements d'entreprise ou grand public, ou encore, d'un anniversaire ou d'un mariage, une aventure qui laissera une forte impression. Le petit plus ? L'aftermovie du spectacle peut faire partie du service, pour également faire parler de soi après l'événement, et maximiser son effet...

Raconter une histoire en lumières



Notamment popularisée par La Fête des Lumières à Lyon, la technique du **mapping vidéo** est aujourd'hui l'une des activités fortes de l'agence **LightLab.io**. Procédé multimédia consistant à projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes, il permet à l'agence de communication stéphanoise de créer pour ses clients des **projections architecturales**, fixes ou animées, voire, de mettre sur pied de véritables shows. Là encore, tout

est personnalisable, en fonction de la demande du client : brander une marque ou un événement, créer un univers, ou un moment visuel inattendu dont tout le monde va parler... Les services de vidéo mapping proposés par **LightLab.io** se veulent **accessibles**, et sont évidemment conçus **sur-mesure** à chaque demande. Richard Traiteur, Le Novotel, le groupe Partouche ou encore certaines collectivités ont déjà tenté l'expérience... Avec succès.



INTERACTIVITÉ !

Et pour aller encore plus loin, **LightLab.io** propose dorénavant aux **professionnels** ou même aux **musées** de faire appel à ses services pour créer des **expériences immersives et/ou interactives**. Des **portraits** dessinés par un illustrateur et projetés en direct sur une façade lors d'un événement, des **photos de spectateurs** instantanément retravaillées par **intelligence artificielle** dans le style des plus grands maîtres de la peinture, et projetées sur des toiles... Le public, amené ici à participer, se retrouve ainsi au cœur des dispositifs de projection, pour davantage d'effet de surprise.

LA TENDRESSE
 Kevin Keiss, Julie Berès, Lisa Guez, Alice Zeniter
 Cie Les Cambrioleurs

DU MAR. 26 AU VEN. 29 MARS 2024

Une enquête sur les contradictions contemporaines de l'identité masculine.
 Un spectacle passionnant, où les témoignages se mêlent
 à une impressionnante mise en jeu des corps.

LA COMÉDIE
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
 SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

© Aveline de Russie

**DES FEMMES
 QUI NAGENT**
 Pauline Peyrade | Émilie Capliez

DU MER. 3 AU VEN. 5 AVRIL 2024

Cette éblouissante série de portraits questionne avec intelligence le regard porté sur le corps des femmes au cinéma et offre un spectacle d'une rare intensité, incarné par quatre admirables comédiennes.

LA COMÉDIE
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
 SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

© Maria Beck

C'est la *saison*?!
Temps Danse
Dinosaure
 Hip Hop - Cie D-DAL
Dimanche 17 mars, 17h - L'échappé | Sorbiers
 Familial dès 8 ans

Temps Danse
Rouge (les quatre saisons)
 Pauline Bayard/Cie minuit
Vendredi 22 mars, 20h - L'échappé | Sorbiers

Théâtre musical
Une opérette à Ravensbrück
 de Germaine Tillion - Cie Nosferatu
Judi 11 avril, 20h - L'échappé | Sorbiers

Et d'autres spectacles à découvrir

Saison culturelle Sorbiers / Saint-Jean-Bonnefonds
 Vente en ligne • 04 77 01 11 42 • f

sorbiers

Toujours sur la brèche et avec ce même humour décalé qui la rend tellement irrésistible, l'équipe de La Laverie est en pleine préparation de son prochain événement. Avec *Surfer sur la Vogue*, c'est un gros week-end de festivités qui s'annonce pour fin avril, promettant de donner au parc François-Mitterrand des airs de fête foraine artisanale et azimutée. Par Niko Rodamel

Depuis sa création il y a huit ans, l'association **La Laverie** investit et réveille l'espace public stéphanois au gré de manifestations sorties de son imagination, qu'elle monte de toutes pièces à l'huile de coude. Trois salariés et une poignée de fidèles parmi les fidèles constituent le noyau dur de la bande, auquel vient prêter main forte une équipe de bénévoles à différents moments de l'année. La devise de l'équipe n'a pas varié d'un poil de mammouth : « *des arts pour brasser les disciplines, la rue pour brasser les publics.* » Il faut donc comprendre qu'il s'agit-là de favoriser par tous les moyens légaux la pratique, la création et la diffusion des arts plastiques, des spectacles vivants et des arts de rue, avec comme principal levier, la mise en place d'événements originaux accessibles au plus grand nombre. Jérémie et sa bande ont pris l'habitude d'aller chiner quelques idées et grappiller quelques contacts du côté d'Aurillac où de Chalon-sur-Saône, deux festivals de référence qui comptent aussi parmi les treize Centres Nationaux des Arts de Rue et de l'Espace Public français, labellisés par le ministère de la Culture. À Saint-Étienne, il règne dans le collectif un esprit très sérieux de franche déconnade. Comme quasiment à chaque fois, les « *idées à la con* » surgissent lors de discussions animées au cours desquelles chacun apporte son petit grain de folie, en mode « *allez, chiche ?* »... Mais aussitôt tout le monde se met au travail, sans jamais compter ses heures.

BEACH, OH MA BEACH

Née dans le quartier de Châteaureux en 2016, aujourd'hui installée entre les places Jacquard et Carnot, La Laverie tient beaucoup à l'itinérance des événements qu'elle concocte, avec cette volonté d'aller partout au plus près des gens, dans chacun des quartiers de la ville. En décembre dernier, l'asso investissait la Bourse du Travail le temps d'un dimanche, rassemblant avec

Retiens l'ennui près de six cents visiteurs. *Surfer sur la Vogue* marquera le retour du printemps avec une manifestation plus conséquente, sur trois jours. Camille et Lili ont été recrutés en service civique pour coordonner une équipe à géométrie variable de trente à cinquante bénévoles, dont certains sont à l'œuvre depuis novembre dans la fabrication d'attractions. L'équipe avoue s'inspirer cette fois-ci du festival **La Grosse Entube**, une convention itinérante qui opère avec bonheur un retour aux racines des arts forains.

Devant l'emblématique Palais des Spectacles, la fête sera donc totale lors du dernier week-end d'avril. Au programme, du surf alternatif bien sûr, sans doute quelques squales berchus, deux ou trois bonimenteurs, les attractions du collectif **Le Grand Bastringue**, le *Crash Test 2000* et le *Pic'assiette*, ou encore le

Vogue à Lames du collectif stéphanois **Le Cri de la Lune**... La compagnie **AfAg** présentera son spectacle déjanté *La Vraie Vie des Pirates*, le collectif **Amour Super** animera une soirée boum, **Le Bal Crade** mettra le feu au plancher avec son bal populaire folklorock, tandis que **CharPie** lâchera les décibels electro-punk dans la nuit stéphanoise... Pour l'équipe de La Laverie, chaque nouvel événement est un pari un peu fou, mais elle y met tellement de cœur et de bonnes idées qu'elle tape dans le mille à chaque fois.

Surfer sur la Vogue

du vendredi 26 au dimanche 28 avril, parc François-Mitterrand à Saint-Étienne

Toute la programmation est à retrouver sur les réseaux sociaux : @lalaverie.association



© Alexandrine Beltran



LE
GRAND
ENTRETIEN

VINCENT DEDIENNE

« Saint-Étienne m'a appris l'humilité et la gentillesse »

Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Vincent Dediennie sillonne depuis un chemin jalonné de succès. Poésie et fantaisie, bon mot et justesse du propos, le comédien promène ainsi son talent de projet en projet, pour la télévision, la scène ou le cinéma. Interview, à quelques jours de sa venue à Andrézieux pour une représentation d'*Un Soir de gala*. Propos recueillis par Cerise Rochet

Vous serez sur la scène du Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon le 13 mars, pour présenter votre deuxième one man *Un Soir de gala*.

Il se trouve que vous jouez également à Lyon le lendemain. Votre soirée du 13, vous la passerez à Saint-Étienne pour le revival, ou à Lyon ?

À l'heure où l'on se parle, je n'ai pas encore statué ! Je resterai à Saint-Étienne si les copains stéphanois que j'ai gardé depuis mes années à l'École de la Comédie sont disponibles ce soir-là : c'est en cours de réflexion !

Vous avez souvent l'occasion de revenir par ici ?

Quand je dois jouer dans le coin, généralement. J'aime bien revenir à Saint-Étienne. Enfin... En fait, à la fois j'aime bien, et à la fois j'aime pas. Parce que je suis quelqu'un de très nostalgique et de très sensible, donc ça me rappelle à chaque fois tous les bons moments passés... Mais malgré tout, je prends

toujours plaisir à me balader dans les endroits que j'aimais bien, à emprunter par exemple la rue Léon-Nautin où j'habitais...

Vous tournez avec ce spectacle depuis 2021, mais vous l'avez entrecoupé de plein d'autres projets. Pourquoi ?

Oui, de mémoire, je l'ai entrecoupé d'un film, d'une série, et d'un autre spectacle. J'aime bien faire ça, entrecouper les projets. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, j'aime bien faire ça... Si... Peut-être...

En fait, j'aime bien jouer longtemps. Je trouve que ça fait partie du métier, et j'aime bien être confronté à l'obligation de renouveler un spectacle quand on l'a joué 200 fois, en s'attachant à faire en sorte que la 200^e représentation soit meilleure que la 199^e. Et par ailleurs, j'adore être en tournée, donc je ne me lasse pas.

À l'inverse, de nombreux comédiens-comédiennes et humoristes ont justement du mal à faire durer un one man très longtemps sans se lasser, comme si leur

spectacle avait une sorte de date de péremption ...

Hum... Je pense que les choses sont plus compliquées pour des humoristes qui travaillent sur l'actualité. De mon côté... Bon, on ne le fait pas exprès quand on écrit, mais je crois que je suis assez peu sensible à l'ère du temps. J'aime bien écrire des choses intemporelles. J'aime bien l'idée que le public puisse comprendre une blague sans forcément connaître le contexte. Et j'aime bien me dire que, peut-être, je pourrais refaire la même blague dans 20 ans et qu'elle serait toujours drôle.

Il y a quelques années, vous aviez déclaré avec énormément d'enthousiasme « je dormirai quand je serai mort », à l'évocation de votre planning chargé. Aujourd'hui, vous êtes sur un one man, que vous avez entrecoupé de différents tournages, et vous sortez de 3 mois de représentations du *Chapeau de Paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Alain Françon... Vous êtes toujours dans le même état d'esprit, n'est-ce pas ?

Alors oui, mais avec un peu de nuance. Le confinement m'a appris à apprécier l'oisiveté. Maintenant, j'aime bien passer des soirées à faire des jeux de société, j'aime bien faire des puzzles, j'aime bien partir me balader avec mon chien. Je suis devenu très fort pour le farniente. Et dans le même temps, je suis comme plein de gens : j'ai peur de ne pas réussir à faire tout ce que je voulais avant de mourir. J'ai peur de ne pas avoir joué tout ce que je voulais jouer, j'ai peur de ne pas avoir lu tout ce que je voulais lire... Alors, je travaille sur plein de projets différents. L'an prochain je tente un truc : je vais jouer deux spectacles différents le même soir, dans le même théâtre. Un à 19h, un à 21h. On verra ce que ça donne, le temps est encore à l'expérimentation !

Au-delà du rythme, comment vous ficelez ce planning ? Ce sont vos envies qui prévalent, ou plutôt les contraintes ?

Un mélange des deux, un peu... C'est vrai que j'ai davantage de choix que lorsque personne ne me connaissait. Et en même temps, je n'ai pas non plus 40 propositions passionnantes par jour... Par exemple, le fait qu'un metteur en scène aussi connu et talentueux qu'Alain Françon m'ait proposé de prendre part à l'un de ses projets, c'est assez inédit. Donc, pour répondre à la question : quand c'est irrefusable, je me débrouille pour pouvoir le faire, je m'arrange avec le planning. Et finalement, je crois que tout cela est guidé par l'envie de rencontrer des gens différents, des gens pas comme les autres, uniques, singuliers.

« La curiosité est la moindre des choses »

Par la curiosité en fait ?

Voilà. Je trouve que la curiosité est la moindre des choses. Je sais qui plus est qu'en vieillissant, on peut être tenté de rester dans le cocon réconfortant de ce que l'on connaît. Alors, je me surveille, pour garder le sens de l'aventure et de la nouveauté.

Parlons un peu d'humour, puisque vous présentez actuellement un one man, et qu'il s'agit de l'une de vos casquettes. Votre humour à vous est acide, acerbe, vous pointez à la perfection les travers de l'être humain, vous êtes un satiriste... Et pourtant, vous n'avez souffert je crois d'aucun bad buzz au cours de votre carrière, alors que l'on recense pléthore de polémiques autour des humoristes.

Comment expliquez-vous cela ?

Les bad buzz surviennent à mon avis plus fréquemment lorsqu'on fait des chroniques. Et pour être honnête, lorsque j'en faisais, j'ai justement frôlé une polémique. J'avais été maladroit sur une blague, qui n'était pas fameuse. Ce n'était pas allé très loin, mais malgré tout, cela m'avait servi de leçon. Je m'étais dit à ce moment-là « *ouh la la, il faut que tu te relises* ». Parce que par mégarde, au prétexte de la facilité de la blague, on peut rapidement aller vers une forme de discrimination. Ce que je vous raconte date d'il y a 4 ou 5 ans. Et en effet, aujourd'hui, je ne fais plus de chronique, et je crois que je suis d'un tempérament trop inquiet pour me prêter de nouveau à l'exercice.

Par exemple, je ne connais pas personnellement Guillaume Meurice. Il m'a semblé que sa blague était ratée. Mais pour une blague ratée, je me dis qu'il en a réussi tellement d'autres... Et je n'ai pas la sensation que quelque chose, dans son parcours passé, puisse laisser place à un soupçon d'antisémitisme. Je trouve, en fait, que l'époque est peut-être un peu injuste avec les humoristes. Peut-être un peu trop intransigente. On dit qu'on a besoin des humoristes pour supporter la période compliquée que l'on traverse, on dit qu'ils sont indispensables, qu'ils sont une source d'oxygène pour les gens. Et à la fois, on leur tombe dessus assez violemment à la première mauvaise blague...

Justement, pour en revenir à vous... Peut-être est-il également question de ce que vous montrez de vous en tant que personne ? Vous êtes vraisemblablement sympathique, vous semblez être toujours de bonne humeur, vous êtes dans la bienveillance... de telle sorte que l'on ne puisse pas vous soupçonner de quelconque sentiment mauvais ou volonté de nuire ?

Je crois que, par rapport à ce tempérament... J'ai simplement été bien élevé par mes parents. Et, aujourd'hui encore, j'ai toujours l'impression que mes parents regardent par-dessus mon épaule pour s'assurer que j'ai un bon comportement avec les autres. Maintenant... Il est vrai aussi que j'aime être drôle en aimant les gens, alors que l'époque est plutôt à la détestation. En tout cas, on entend davantage les messages de détestation que les messages d'amour dans l'espace public. Peut-être est-ce un contraste...

Par ailleurs, j'ai été formé à L'École de La Comédie de Saint-Étienne. Cette école était une école complexée, souffrant peut-être d'une comparaison avec le

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ou avec l'ENSATT par exemple. Et Saint-Étienne était une ville complexée, de la même façon, par rapport à des villes plus grandes. Tout ceci a fait que ce sont des lieux qui m'ont appris l'humilité, qui m'ont appris la gentillesse, qui m'ont appris ce que sont les autres métiers du théâtre. L'École de la Comédie, c'est une école dans un théâtre. Donc on découvre les métiers de la lumière, les métiers des décors, les métiers des costumes. Je me souviens d'un atelier, suivi avec Ouria, la cheffe costumière du théâtre. On m'a appris que les acteurs ne sont pas seuls dans leur coin, et surtout, pas au centre de tout.

Donc, ça, plus mes amis qui sont également dans la bienveillance, plus mes parents, plus l'expérience du théâtre où l'acteur ne fait rien s'il n'a pas de partenaires, plus le fait que je ne suis pas du tout excité à l'idée de dire du mal des gens, font que, oui : je suis dans l'amour plutôt que dans l'hostilité.

Vous avez dit dans une récente interview « être heureux et de bonne humeur est une politesse ». Est-ce que vous pensez que l'une de nos clés, en tant qu'êtres humains qui doivent faire société, se trouve là ?

C'est la phrase de Prévert : « *Il faut être heureux ne serait-ce que pour donner l'exemple.* » Et, oui, je pense que c'est une clé. On est aujourd'hui abreuvé de solutions pour aller mieux, soi-même. De solutions de développement personnel. Pour apprendre à faire son yoga, et à étirer son corps, à soi, et tout un tas d'autres trucs. Il me semble que, peut-être, une solution pour aller mieux serait de plutôt se tourner vers les autres.

Quid de vos projets ? Où va-t-on vous retrouver dans les mois qui arrivent ?

Alors, je vais bientôt tourner un film, une comédie musicale composée par Alex Beaupain et Diastème. Ensuite, je tourne un autre film. Et après, je reviens au théâtre, avec *Juste la Fin du monde*, de Lagarce, qui sera montée à Paris et qui partira en tournée l'an prochain.

On espère que la tournée passera par chez nous...

On fera en sorte, je l'espère !

Un dernier mot, pour la route ?

Hé bien : longue vie à époque !

musiques actuelles
saint-étienne
mars 2024

le fil

INFINIT'

ZAOUÏ

VIEUX FARKA

TOURÉ

DOWDELIN &
JOÃO SELVA

FFF

Infos & résa: le-fil.com

le fil

Saint-Étienne
Ville créative design

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Loire
LE DÉPARTEMENT

SEM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

sacem

cNM

UNIEUX PRÉSENTE SON

29^e Festival de Musique Classique

21 au 24
MARS

GEORGES
Cziffra

Récital des lauréats
de la Fondation Cziffra

Concerts au théâtre Quarto - UNIEUX - LOIRE

21

MARS
19H00

Lancement du Festival

Lancement du Festival et vernissage de l'exposition photo d'Hervé NÈGRE en présence d'Élodie SOULARD, Amanda FAVIER et d'Eva BANCAL (flûtiste) professeure à Musi'Val, école de musique d'Unieux, en duo avec Flora FRANCESCUT (harpiste).

23

MARS
20H30

Duo Pelassy - Simonet

Frédéric Pelassy - Violon
Christophe Simonet - Piano

22

MARS
20H30

Duo Favier - Soulard

Amanda Favier - Violon
Élodie Soulard - Accordéon

24

MARS
15H00

Duo Reflets

Émilie Gastaud - Harpe
Michel Gastaud - Vibraphone,
multi-percussions

ville d'
Unieux
Porte des Gorges de la Loire

Musi'Val
École de musique d'Unieux

FONDATION
CZIFFRA

RCF
RADIO
- Saint-Étienne -

RLF
100.9 FM

QUARTO

Informations et réservations
04 77 61 01 05
sophie.larue@unieux.fr



La deuxième édition du Marathon de la Bière se déroulera les 18, 19 et 20 mai prochains dans le Forez. Une idée peut être saugrenue sur le papier, pourtant porteuse de sport, d'échanges, de rigolades et donc de sens. Par Cerise Rochet

ÇA DÉTONNE!

Il y a ceux et celles qui démarrent leur journée de bonne heure. Saut du lit-étirements, flocons d'avoine-fromage blanc, footing-legging moulant. Et puis, il y a ceux et celles qui, à la même heure, tentent péniblement de regagner leur logement, poches sous les yeux-confettis dans les cheveux, Rimel dégoulinant. Cliché ? Évidemment.

C'est d'ailleurs parce qu'ils sont des grands sportifs, mais qu'ils ne crachent ni sur un petit verre, ni sur une petite bringue de temps en temps, que 4 Ligériens dans le vent ont décidé de créer, en 2023, le premier Marathon de la Bière. Alors que tous avaient déjà participé à plusieurs épreuves festives à travers la France sur le thème du vin, Guillaume, Guillaume (un autre), Jérôme et Nicolas, ont fait le constat qu'aucune épreuve du genre n'existait sur le thème de la bière. « Il y avait un vide, et on a eu envie de le remplir, détaille l'un des Guillaume. On est de la Loire, qui sur le papier, n'est a priori pas tellement un territoire de bière. Et, lorsqu'on a commencé à étudier la possibilité d'organiser cette manifestation, on s'est rendu compte qu'énormément de microbrasseries avaient été créées ces dernières années dans le département, donc ça a tout de suite fait sens ».

DES BRASSEURS À DÉCOUVRIR

Inspiré des marathons du Vin, comme celui du Médoc, ou celui du Beaujolais, le marathon de la Bière repose sur un principe simple : durant la course, à tous les ravitaillements, chaque coureur peut déguster une nouvelle bière – ou pas, s'il préfère tourner à l'eau du début à la fin. « Attention, précise Guillaume, on parle bien de dégustation, il s'agit seulement de goûter les bières proposées ». Pas question, donc, de glouglouter jusqu'à plus soif, mais simplement de découvrir différentes mixtures, à retrouver en fin de course sur le salon du Made in Loire qui se tient durant les trois jours de l'événement. « Ce salon regroupe les brasseurs bien sûr, mais aussi d'autres entreprises du territoire, qui veulent faire découvrir leurs produits. Ce qu'on souhaite, c'est que les coureurs qui viennent de loin repartent chez eux avec quelque chose qu'ils auront acheté ici. »

S'il s'agit donc bien de courir (au choix, sur 10, 21 ou 42km, 3 parcours labellisés par la Fédération Française d'Athlétisme), les participants auront ainsi trois jours pour profiter d'un beau morceau de ce que la Loire à offrir, breuvages en tête. L'occasion

pour les moins sportifs de mettre le pied à l'étrier, et pour les plus sportifs, de relever le challenge sans oublier de ricaner. Aux courses adultes et au salon, s'ajouteront donc 3 courses enfants, pour les Mouss'tics, les Mouss'aillons, et les Mouss'quetaires ; une soirée The Place to Beer le samedi (la fête avec modération) ; la nuit des brasseurs le dimanche soir (une autre fête avec toujours autant de modération) ; une rando gourmande le lundi, et des jeux de mots rigolos en cadeau. Pour chacune des épreuves sportives, les déguisements seront de rigueur, histoire de démontrer que l'on peut être sportif, voire, jouer le chrono, sans pour autant se prendre au sérieux... Courir, oui. Être compét', oui aussi. Mais pas la peine de se toiser, tout ça n'empêche pas de déconner un peu.

Le pari, peut-être un peu surprenant sur le papier, fut relevé haut-la-main l'an dernier. 3000 participants sur trois jours, 60 départements représentés, sans surcharge de la voiture balais : de quoi faire briller le Forez, tout en cassant deux ou trois codes avec un concept bien décalé. Validé !

Le Marathon de la Bière
les 18, 19 et 20 mai à Montbrison



À LA UNE

VIPÉRINE & LA SUPRÊME

SAINTÉ QUEENS

Des robes à paillettes, des talons hauts, du rouge à lèvres mais aussi des mots crus, des discours militants en faveur de la communauté queer, des messages de bon sens au profit de la liberté à être ce que l'on veut : bienvenue dans le monde de Vipérine et de La Suprême, drag-queens stéphanoises. Par Cerise Rochet

Vendredi 16 février, peu avant 21 heures, au Beer Garden de la place Jean-Jaurès à Saint-Étienne. En se faufilant dans l'escalier qui mène à l'étage, on réalise assez vite que se faire une petite place ne va pas être facile. La salle est pleine comme un œuf, de gens assis-organisés-qui-avaient-réserver, de gens debout qui veulent absolument rester, de gens – dont on fera finalement partie – qui tentent, en désespoir de cause, de se frayer un chemin jusqu'à l'avant-scène pour se mettre à genoux, se faire tout petits, et être aux premières loges sans gêner personne. À quelques minutes du début du show, règne ici une effervescence particulière, dont on ne saurait dire spontanément d'où elle provient.

Et puis, Vipérine se lance. Perruque blond platine, yeux allongés à l'infini par un make-up étincelant, robe glamour très 70's à paillettes, hauts talons évidemment : le personnage, physiquement flamboyant, l'est tout autant dans son comportement. Piquante, moqueuse, saignante même, ce soir comme toujours, Vipérine partagera la scène avec sa complice La Suprême, qui patiente cachée sur un côté.

HISTOIRE FUSIONNELLE

À la ville, Vipérine et La Suprême sont respectivement Laurent et Dinh-Son, duo d'amoureux mariés depuis... le 14 mars 2020. Une date qui rappelle inévitablement quelque chose à tout le monde, à propos de laquelle, d'ailleurs, les deux drag-queens ironiseront avec délice : beaucoup moins d'invités que prévu, nombreux désistements de dernière minute, annulation du voyage de noces si minutieusement préparé, en bref, petit goût de la fête est finie... Merci covid pour les souvenirs impérissables de ce plus beau jour de la vie, mais qu'on se rassure, si l'épidémie a un peu bouleversé les plans, ni elle, ni rien d'autre n'aura finalement entamé quoi que ce soit d'une histoire d'amour si féroce et solide en privé... et, il faut bien le dire, tout à fait irrésistible sur les planches. Quatre ans plus tard, la fête n'est en effet pas du tout finie, bien au contraire. En scène, Vipérine et La Suprême, se toisent, se chamaillent, se vannent, comme pour mieux se dire à quel point leur histoire est celle d'une construction fusionnelle permise par l'intensité des sentiments.

« On a démarré le drag ensemble, le 26 septembre 2023, nous expliquera Dinh-Son à la fin du show. Laurent était fan de RuPaul Drag Race, il avait envie de se lancer, mais il manquait de confiance. Je l'ai poussé, et je lui ai soumis l'idée qu'on fasse ça ensemble. Le jour de la Marche des Fiertés, on a donc décidé d'apparaître en drag

pour la première fois. Ce jour-là, on a eu droit à tellement de bienveillance, qu'il est devenu évident qu'on devait poursuivre. Depuis, on a fait peu de shows, parce qu'on a vraiment envie de les faire bien. On travaille beaucoup, et on s'entraide énormément. Vipérine est plutôt sur l'humour et la présence scénique. Moi, plutôt sur la danse parce que j'en ai fait, enfant ».

AMOUR ET BIENVEILLANCE

Et ce vendredi soir, alors qu'elles enchaînent les numéros, les Queens recueillent absolument tous les suffrages. Soutien de la première heure, animatrice de la soirée, passeuse de plats et chauffeuse de salle, leur meilleure amie Alexia n'aura pas à forcer beaucoup, pour que le public s'emballer complètement, à grands coups de clap-clap, de sifflets et de hurlements wou-wou-wou lâchés à intervalles réguliers, pour tantôt encourager, tantôt féliciter les deux performeuses. Tant et si bien que les raisons de l'effervescence si particulière du début de soirée deviennent à présent limpides : plus qu'un spectacle, plus qu'une performance, le show *drag & love* de Vipérine et La Suprême se structure, dans tout ce qu'il est et tout ce qu'il représente, comme un espace de liberté totale, où chacun et chacune – public comme artistes – peut d'un seul coup être ce qu'il a envie d'être, loin de quelconque injonction. Pas de méfiance, pas de regard inquisiteur, pas de « j'attends de voir ». À la place, juste de la bienveillance, et de l'acceptation spontanée de ce que peut être l'Autre dans toute sa singularité, sans autre critère que celui d'appartenir à l'humanité.

SUBVERSION ET ENGAGEMENT

Stand up et récits de vie corrosifs, chant, danse, Lip Sync, le duo performe donc, dans le respect de la pluralité des disciplines intrinsèquement liée à l'art du drag... Et également, dans toute sa dimension subversive, militante et politique. À ne pas confondre avec le transformisme de cabaret via lequel il s'agit d'imiter des stars, le drag consiste en une pratique scénique de caricature de genre. En exagérant les caractéristiques traditionnellement attribuées aux femmes, les drag-queens s'inscrivent ainsi dans une déconstruction des normes de genre, dans une critique légitime du fonctionnement patriarcal de nos sociétés, dans une revendication des luttes contre l'homophobie et la transphobie, dans un discours contemporain en faveur d'une reconnaissance de la non-binarité. Ainsi Vipérine et La Suprême ne machent-elles ni leurs mots, ni leurs gestuelles : on est là, on s'affirme, et on ne va sûrement pas s'excuser pour ça.

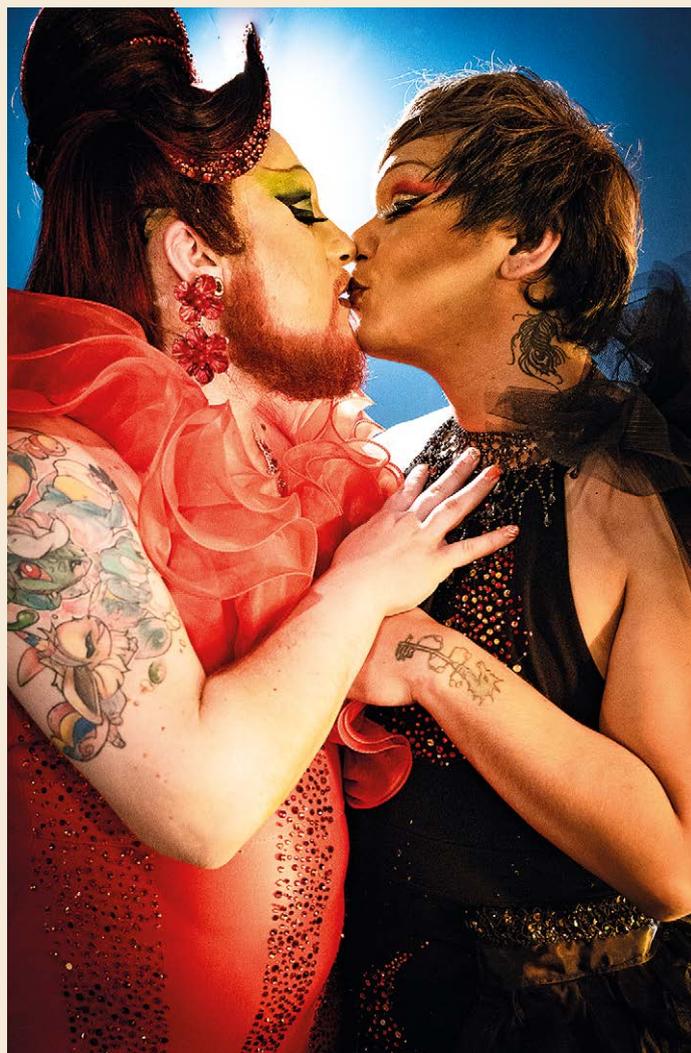
Alors, parler de cul ? Évidemment, et si possible, en parler sans ménagement. Livrer les bribes douloureuses de son histoire perso ? Bien sûr, et qu'on ne s'y trompe pas : l'air détaché et l'ironie ici, c'est une technique rhétorique, pas une façon de provoquer le rire premier degré.

« On veut contribuer à certaines prises de conscience. »

Laurent & Dinh-Son

« Si on a décidé de faire du drag, c'est d'abord parce qu'on avait envie de se réinvestir pour la communauté LGBTQIA+, confient de concert Laurent et Dinh-Son. C'est un acte raisonné, militant, politique. On veut contribuer à certaines prises de conscience. Faire passer des messages en faisant de l'art. Démontrer qu'être drag (queen, king ou queer d'ailleurs), ce n'est pas seulement s'habiller, paraître, se montrer. Les personnages que l'on a créés sont des alter égos, des extensions de nous-mêmes, des personnages qui ont le droit de parler, de dire des saloperies et surtout de porter des messages qui n'auraient pas le même impact, s'ils étaient portés par Laurent et Dinh. »

Nouvelles, mais dignes représentantes du drag stéphanois, Vipérine et La Suprême incarnent aujourd'hui, comme d'autres, l'idée qu'il ne s'agit pas là de ce que l'on appellerait « un phénomène », ou pire, « une tendance »... Mais bien d'une démarche véritablement artistique porteuse de sens. Longtemps pratiqué dans les milieux de la nuit et de la fête, et estampillé « culture underground », l'art du drag, popularisé grâce à sa médiatisation télévisée au point de séduire le grand public, est peu à peu devenu hype... mais surtout, vivace : « La visibilité du drag était nécessaire pour donner envie à d'autres personnes de se lancer. Grâce à cela, aujourd'hui, la culture drag existe au quotidien, sur des scènes locales, au contact des gens. Et nous, c'est aussi ce qui nous anime... »



Pour être informé de tous les nouveaux shows de Vipérine et La Suprême, consulter leur Insta : @dragvipérine et @drag_lasupreme

VERT-MINE LE DRAG, VERSION COLLECTIF

Depuis deux ans, le collectif drag Vert-Mine sillonne les scènes de Saint-Étienne et d'ailleurs pour prêcher la parole de la pluralité et de l'inclusion, tout en distillant avec furie son énorme grain de folie. Créatures punks faisant fi des sommations dictées par nos sociétés, ces artistes se jouent des conventions, utilisant l'art du drag show comme vecteur de questionnement. Portés par l'inaltérable envie de repousser les limites du genre, jouant de leurs atours, de leur maquillage et de leurs costumes chamarrés pour captiver leur audience, ces oiseaux de nuit au plumage ravageur décroissent les imaginaires sans jamais perdre de vue leur vertu politique.

ARME ANTI-OPPRESSION

À chacune de leurs apparitions, lors de chacun de leurs shows, les Vert-Mines ne cessent de porter l'étendard de l'inclusion et de l'acceptation. Qu'on les croise au Remue-Méninges pour leurs soirées *Philosofist* mettant en lumière des extraits d'essais sur la question du genre ou celle de l'identité, ou bien durant leur discours sur la culture drag pendant la Marche des Fiertés, ou encore lors d'événements organisés dans le cadre de la journée internationale contre les violences faites aux femmes et aux personnes minorisées de genre, les Vert-Mines affichent sans relâche

leur vocation à faire tomber les armes de l'oppression. Et pour prêcher la parole de l'inclusivité, aucune frontière ne saurait être tolérée. Si les Vert-Mines ont débuté leur histoire commune dans un ancien club du centre-ville stéphanois un soir de juin 2022, elles se produisent désormais aussi hors des limites de notre cité et invitent également d'autres collectifs et artistes de toute la France au cœur des établissements ligériens. JULIEN HARO



Loire
LE DÉPARTEMENT



**LES RENDEZ-VOUS
NATURE**

Avril - août 2024

**Des animations gratuites pour tous
dans les espaces naturels sensibles**

Forêt de Lespinasse - Les Deux Becs - Étang David - Salvaris - Bois de la Morte

Loire.fr/rdvnature

En ce début mars, Vert Boucan s'invite au Fil pour une intense soirée de fête. Objectif : danser, rire, partager, (transpirer)... Célébrer la vie et la diversité.

Par Cerise Rochet

CHAUD BOUILLON

COUP DE CŒUR

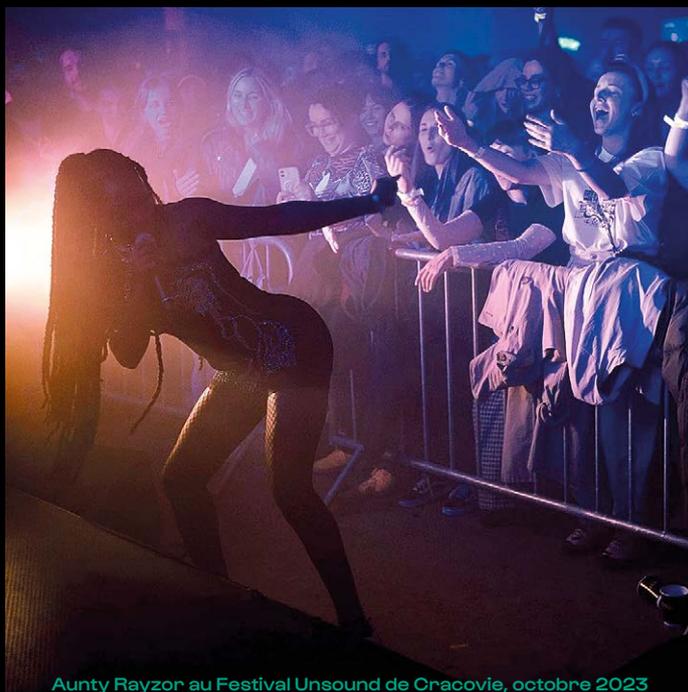
On ne l'avait plus vue à Sainté depuis le 2 avril dernier, mais on savait, qu'elle finirait par revenir. On ne savait pas quand. On ne savait pas sous quelle forme, ni sous quelle temporalité – et c'est bien là d'ailleurs sa marque de fabrique. Mais c'est aujourd'hui officiel, et terriblement excitant : après avoir créé et pris les manettes d'une cantine festive éphémère en 2022, après avoir malaxé hip hop et chiffre 9 durant 9 jours dans 9 lieux de la ville en 2023... Elle. Est. De retour.

Elle, c'est la petite bande Vert Boucan, collectif stéphanois initié durant l'un des confinements à la faveur d'un match amical parfait. Deux personnalités bien connus du monde associatif et culturel stéphanois, devenues potes à force d'implication dans les mêmes projets. Deux personnalités bien trempées, guidées par une même vision, animées par le faire, et surtout le faire bien. Deux personnalités qui, aux prémices de ce que deviendrait Vert Boucan, ont naturellement aggloméré autour d'eux d'autres potes, d'autres personnalités. Hélène et Morgan, rejoints par Lucas et Jérôme, mettent depuis envies et savoir-faire, connaissance juste, attentive et assez exhaustive de ce qui fait notre ville, dans la création de projets événementiels à géométrie variable. Awazé, Neuvaine du 9... Des recettes différentes, dont la saveur tient sans doute au joli grain de folie qui, tel un petit piment, vient relever la mixture.

PARTIR DU KIFF AVEC UNE GROSSE FÊTE

Restait donc à savoir ce qu'en secret les Vertboucanais mijotaient. Plat en sauce ? Gratin au four ? Blanquette en cocotte ? Non, rien de tout ça. Cette-fois ci, droit au but : la petite popote donnera lieu à un bon bouillon bien chaud. Des produits sélectionnés avec soin. Une montée en température progressive. Un saupoudrage délicat d'épices qui piquent et d'épices qui sucrent... Pour, à l'arrivée, parvenir à une explosion en bouche des mélanges proposés.

Une fois quittée la métaphore de la bouffe, quelle sera donc la teneur de ce bouillon ? « Notre idée, c'était de faire un événement



Aunty Rayzor au Festival Unsound de Cracovie, octobre 2023

© non_land_ka

qui parte du kiff... Et donc, tout simplement, une grosse fête. Une grosse fête, en ce moment, ça a du sens. Une grosse fête, en ce moment, tout le monde en a besoin », souligne Hélène. Au regard du moral apparent des troupes, on ne peut qu'acquiescer : un moment de joie, dans la période, ne peut être que bienvenu. « Et puis, la fête, c'est quelque chose qui se respecte, ajoute Morgan. Si tu décides de t'appliquer, la fête, ça peut être quelque chose de très sérieux ».

GLOBAL DANCEFLOOR ET LÂCHER PRISE ORGASMIQUE

Alors, pour organiser cette fête-là, rien n'a donc été laissé au hasard. Le 9 mars, en franchissant la porte du Fil, on entrera dans un univers,

conçu sur la base d'un délire scénographique capable de faire oublier l'extérieur. Ainsi coupé du monde, l'on pourra être ici et maintenant, avec ceux et celles qui sont là, et se laisser porter ensemble par le talent des DJ, danseurs et MC, ainsi que par l'énergie de l'Autre. « Le concept du global dancefloor, c'est mettre en avant les scènes DJ du monde, mais faites par ceux et celles qui en sont issues, poursuit Hélène. Le public ne connaît pas forcément les noms que l'on a posés sur l'affiche, mais il faut nous faire confiance : ce sont des artistes qui sont en train de tout casser, et qui, avec les danseurs, danseuses et MC, vont faire de cette soirée une soirée de fou, dans la même veine que celles de l'Awazé ». Un mélange, conçu comme un plan minutieux pour conduire à un lâcher prise orgasmique, offrant à chacun et chacune la possibilité de se régénérer un peu. Car si en effet, la fête peut être quelque chose de très sérieux, sans doute peut-elle être également vertueuse : échappé le temps de quelques heures des griffes des injonctions à être ou à faire, ne restera plus qu'à rire, échanger, partager, ressentir la joie et célébrer la vie collectivement... Pour le lendemain, avoir peut-être l'énergie de poursuivre en se disant que tout n'est pas encore perdu.

Le Bouillon by Vert Boucan

le 9 mars de 21h à 3h au Fil de Saint-Étienne.
Global dancefloor avec Greg, Aunty Razon, Mahnoor ; street food & performances DJs, MCee + danseurs.
Pour plus d'infos sur les artistes, rdv sur notre appli !



CANNES

FACILITATEUR ÉCONOMIQUE ET SENTINELLE DU 7^E ART

CINÉMA

De sa première édition en 1946 à sa 77^e, qui aura lieu du 14 au 25 mai prochain, le festival de Cannes a toujours eu pour double objectif de contribuer à la pérennité économique de l'industrie cinématographique, et de révéler des œuvres promptes à nourrir la diversité de l'art et des représentations du monde. Par Cerise Rochet

Un petit point sur une carte, sur lequel des millions de paires d'yeux lorgnent, chaque année durant 12 jours. Tapis rouge, palais, marches d'escaliers. Limousines, flashes, badauds, autographes. Nœuds pap', smoking, haute-couture, paillettes, coiffures Elnett. Par terre de stars. Et derrière un certain imaginaire ô combien pétri de fanfreluches, un festival de catégorie A ; un événement de classe mondiale ; et même carrément, l'épicentre du monde du Cinéma. Cannes et sa sélection officielle. Cannes et ses films en compétition. Cannes et sa Palme. Cannes, ou comment deux semaines de projections orchestrent à elles seules l'univers du 7^e Art.

Aussi incroyable que cela puisse paraître en effet, sans Cannes, le monde du cinéma ne serait pas du tout le même, à différents égards... À commencer par son versant économique. Car durant ces 12 jours, des milliers de professionnels de l'industrie cinématographique se croisent, se recroisent, échangent, tuyautent, réseautent, pour, demain peut-être, devenir collaborateurs ou partenaires – notamment financiers – sur différents projets. Le Marché du film du festival de Cannes, officialisé en 1959, accueille en outre chaque année plus de 12 000 distributeurs, producteurs, vendeurs, représentants institutionnels ou de festivals, exploitants, investisseurs ou acheteurs du secteur... preuve supplémentaire, s'il en faut une, que la possibilité de business est véritablement ancrée dans l'ADN de l'événement.

REMPHIR SA BESACE

« Dans le monde, on compte 4 festivals de films de catégorie A, détaille Sylvain Pichon, codirecteur du Méliès à Saint-Étienne. Parce qu'il a lieu en France, Cannes est forcément plus adapté au marché français, et c'est ce qui est intéressant pour nous. En l'occurrence, cela nous permet de rencontrer des professionnels français, qui sont potentiellement nos partenaires au quotidien. » Et, pour maximiser ces possibilités de rencontres, de nombreux exploitants de salles ont par ailleurs pour habitude de fréquenter également les Rencontres Nationales Art et Essai, – dites rencontres AFCAE – qui se déroulent à Cannes en amont du festival. « Pour nous qui diffusons un certain nombre de films Art et Essai, sans que cela ne représente l'essentiel de notre programmation, ces rencontres sont très adaptées, explique Julie Coquard, directrice du Family à Saint-Just-Saint-Rambert. Elles durent trois jours, et proposent un bon condensé des longs métrages qui peuvent être intéressants pour nous, par rapport à la sélection officielle, qui est parfois très pointue, et donc, moins structurante pour nos salles. » Sur le territoire de Saint-Étienne Métropole, Alizée Albert, directrice du Véo Saint-Chamond, fait également le déplacement pour ces rencontres AFCAE, alors que la structure dont elle a la responsabilité mise principalement sur une programmation grand public... Et que l'immense raout de Cannes est donc moins incontournable pour la bonne gestion de ses salles.

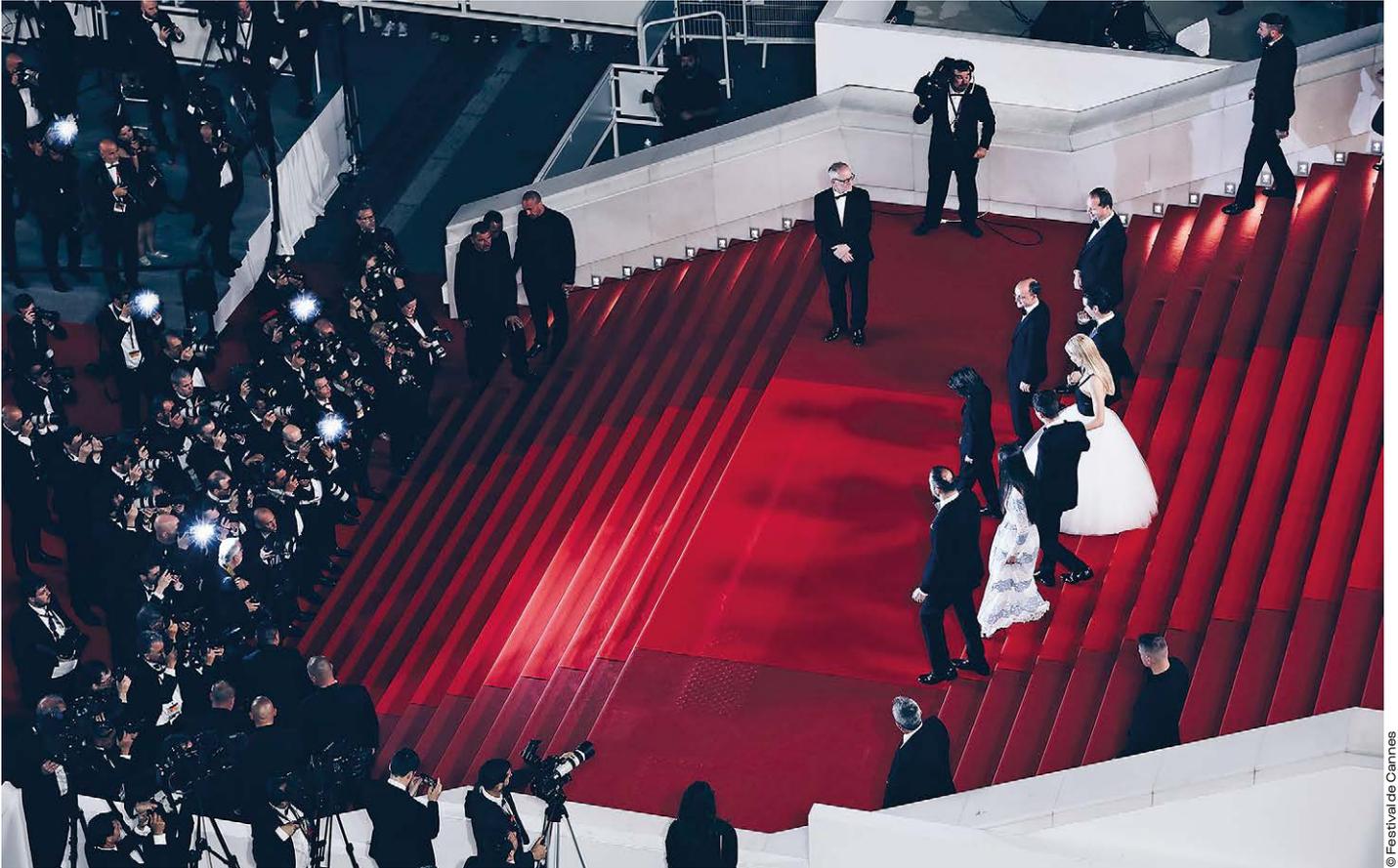
Ainsi la transhumance annuelle des exploitants de l'Hexagone vers La Croisette peut-elle s'expliquer par un enjeu économique certain. Guidés par la possibilité de « remplir leur besace » au cours de cette quinzaine, autrement dit, de sélectionner les films qui intégreront leurs programmations, ces derniers ont donc bon espoir de voir leurs choix booster la fréquentation de leurs salles tout au long de l'année. L'événement, qui accueille en outre des milliers de journalistes spécialisés, offre en effet une incroyable exposition à des productions dont le public n'aurait peut-être jamais entendu parler sans son existence... Exposition démultipliée par le palmarès et certains prix, Palme d'Or en tête. « Ce serait une faute de programmation, de ne pas projeter une Palme d'Or, souffle ainsi Lorêva Alavin, directrice du cinéma mono-écran de Pélussin. On sait qu'il y a une attente forte du public là-dessus. »

PALME D'OR ET JOLI DESTIN

Si constat est fait qu'elle ne suscite plus autant d'engouement qu'il y a 30 ans, la Palme reste en effet plutôt structurante pour les cinémas dédiés ou en grande

« Ce serait une faute de programmation, de ne pas projeter une Palme d'Or. »

Lorêva Alavin, directrice du cinéma mono-écran de Pélussin



© Festival de Cannes

partie dédiés à l'Art et Essai... D'autant que l'on n'est jamais à l'abri de voir un film primé à Cannes accomplir son fabuleux destin, et pourquoi pas, rafler des Golden Globes, des nominations aux César et même, aux Oscars. Avec ses 1,5 million d'entrées alors qu'il est toujours en cours d'exploitation, *Anatomie d'une Chute* de Justine Triet a ainsi profité à bon nombre de salles, et pas seulement des salles Art et Essai. À titre d'exemple, dans la Loire, lors de sa première sortie sur grand écran, le long métrage a généré 18% des entrées des Méliès Jean-Jaurès et Saint-François sur ses 8 semaines d'exploitation, 12,5% des entrées du Family, (sur 6 semaines d'exploitation), mais aussi 4,5% des entrées du Véo, et 4% des entrées des Mégarama Chavanelle et Jean-Jaurès. En d'autres termes, en 2023, *Anatomie d'une chute* a eu une importance capitale pour les cinémas estampillés Art et Essai, et une importance non négligeable pour les cinémas grand public. « Si un film a été récompensé d'un prix aussi prestigieux par un collège de professionnels, on doit pouvoir avoir confiance... » assure ainsi Alizée Albert.

Et, même si la Palme est en effet le seul prix du palmarès à susciter cet engouement de la part du public, les exploitants n'en restent pas moins très attentifs à ce qu'ils voient durant le festival,

n'hésitant pas à faire ensuite quelques paris audacieux : « On essaie même de relever des challenges, en poussant de petits films de la sélection, pour leur permettre d'atteindre un joli nombre d'entrées », précise le second codirecteur du Méliès, Paul-Marie Claret.

DÉFRICHAGE ET DIVERSITÉ ARTISTIQUE

Car, et c'est bien là toute la beauté de cet événement, le prestige du festival cannois ne saurait être apprécié qu'en vertu de son seul enjeu économique, si conséquent soit-il. La quinzaine, longuement préparée par des professionnels de l'industrie cinématographique chevronnés, qui une année durant fouillent, cherchent et trouvent les pépites qui seront révélées lors des projections, a pour mission de représenter toute la richesse et la diversité des productions actuelles. Le cinéma : une industrie, certes. Mais avant tout un Art, qui pour être préservé en tant que tel, mérite un engagement total à chaque étape de la chaîne de production.

Des cinéastes qui continuellement racontent de belles histoires, créent des œuvres, réinventent l'image et chamboulent le monde ; des producteurs et productrices qui, avec audace, financent des projets parfois périlleux ;

des entreprises de distribution qui envoient leurs émissaires vendre ces mêmes projets périlleux ; et fine des exploitants qui, séduits par tel ou tel projet, prennent sur eux le risque de le diffuser dans leurs cinémas. « Et là, intervient ce que l'on appelle l'éditorialisation de la salle, poursuit de concert Sylvain Pichon et Paul-Marie Claret. Cannes, c'est aussi le moment où l'on démarre une réflexion, quant à la manière dont on va pousser tel ou tel film, parce qu'il le mérite. Plus précisément, parce que la vision du monde qu'il présente mérite d'être vue par le public. Et donc, puisqu'elle participe de la diversité, d'être défendue par nous. Et l'inverse est tout aussi vrai : même sélectionné pour Cannes, même primé à Cannes, si l'on considère qu'un film n'est pas fait pour notre public, ou si l'on estime qu'il s'agit d'un mauvais film, alors, on ne le programmera pas ». Cannes défriche, Cannes sélectionne, Cannes met en lumière, Cannes facilite, Cannes incontournable... Mais le public reste maître, et les cinémas de proximité les meilleurs guides.



Pas le temps de lire cet article ?
écoutez sa version audio via notre application



PAROLES D'OR

FMCO TALENT!



Depuis 2020, le festival stéphanois Paroles et Musiques renouvelle une action à destination des femmes, familières ou non de la pratique artistique. Paroles de femmes, ou comment intégrer la libération des paroles à un processus créatif. Par Cerise Rochet

25 mai 2023, à La Cale, à Saint-Étienne. Il est 18h et, comme pour chaque événement entre ses murs, les spectateurs affluent vers la salle. Certains prennent place sur des chaises qui font face à la scène, d'autres grillent une clope dehors ou récupèrent un verre au bar. L'ambiance pourtant, n'est pas tout à fait la même qu'habituellement... Comme si, curieusement, une partie des spectateurs, comprenant l'enjeu, étaient tout à coup saisis du même trac que celles qui s'apprêtent à monter sur scène. D'ici une heure et demie, les larmes rouleront le long des joues, témoignant ainsi de la puissance du moment de conscientisation collective qui vient de s'achever. Des réalités, légitimement dites au micro, avec force, par une petite quinzaine de femmes... Et entendues et spontanément intégrées par l'assistance. Pas de censure. Pas d'interprétation. Pas de débat. Pas de « oui mais ». Des réalités-point-à-la-ligne.

Initiée en 2020 par les organisateurs du festival Paroles et Musiques, l'opération **Paroles de Femmes** avait dû attendre 2022 pour s'installer dans le paysage. En 2023, elle investissait La Cale, sous sa forme actuelle. Haut lieu du dynamisme associatif stéphanois, créateur de liens et de ponts entre les gens et les initiatives, l'endroit a en effet accueilli et soutenu le projet comme étant porteur de sens et vecteur d'une réflexion partagée. Depuis lors, **Paroles de Femmes** consiste en une série d'ateliers d'écriture créative à destination de femmes de tous horizons, visant à la fois une libération des paroles par écrit ou à l'oral, et à la fois la légitimation de la pratique artistique, chez elles qui sont amateurs. À la barre du navire, trois Stéphanoises bien connues du milieu culturel et associatif du territoire, apportent chacune leur pierre à l'édifice pour donner au processus de création toute son utilité, et pour faire de la restitution un moment chargé d'intensité.

« CHACUNE ARRIVE AVEC SES BAGAGES »

Qu'écrire ? Comment l'écrire ? Comment le dire ? À chaque pas, la rappeuse Carole Mehrenberger dite Radikal Junkypop, Val Gérenton, dj et fondatrice de l'association Giddy up*, et Léa Del Rosso, compositrice, accompagnent les participantes sur un chemin jalonné de mots qu'elles auront à placer librement sur du vécu, des émotions, des idées, des idéaux. « Ici, chacune arrive avec ses bagages. La plupart des participantes ne sont jamais montées sur une scène de leur vie. Toutes n'ont pas forcément l'habitude d'écrire. Notre rôle est de permettre à chacune de pouvoir parler sans tabou car sans jugement. Grâce à des

consignes d'écriture, à des exercices de relaxation, et à une charte de bienveillance qui permet de créer un espace protégé, la libération des paroles se fait naturellement », détaille Carole.

Portées par le cadre sécurisé et bienveillant, par l'objectif scénique final et par les leviers activés par Val, Léa et Carole, les individualités singulières s'agglomèrent ainsi au fil des ateliers, pour former un collectif empreint d'une sororité capable de renforcer encore la possibilité pour chacune de verbaliser ce qui tourne dans sa tête, son cœur, sa chair. « Le rendu scénique est l'objectif sur la forme. Le processus est l'objectif sur le fond, souligne Val. C'est une histoire que l'on vit et que l'on écrit ensemble. Au fur et à mesure, les participantes investissent ces moments qui leur appartiennent. Guidées par les échanges au sein du groupe, certaines déconstruisent aussi peu à peu les rôles qui leur sont assignés en tant que femmes. Le groupe n'est pas présenté comme féministe, et aucune prise de position n'est imposée. Mais la question féministe s'invite naturellement dans les échanges au fil des récits ».

UN MOMENT VÉRITABLEMENT ARTISTIQUE

Découvrant ainsi des choses en elles, les participantes peuvent alors prendre de l'assurance, et la conscientiser, bien aidées par Léa, qui les guide dans leur appropriation de l'espace scénique, et crée les productions musicales sur lesquelles chacun des textes sera lu, déclamé, rappé ou chanté sur scène : « Mon rôle ne concourt pas à la libération de la parole en tant que telle. J'interviens plutôt pour aider cette parole libérée à exister artistiquement, jusqu'à un public. À être entendue, en fait. La musique est créée comme un habillage, et elle permet aux femmes qui vont dire leurs textes de le faire avec davantage de confiance en elles ».

Ainsi l'aboutissement du projet prend-il la forme d'un rare et inédit moment d'émotions, intenses et partagées par les participantes, comme par le public. Parce que moment véritablement artistique. Parce que moment de solidarité collective. Parce que moment d'écoute de paroles légitimes derrière lesquelles, pour une fois, ceux et celles qui ne les portent pas s'effacent pour qu'elles puissent enfin exister pleinement.

*Giddy'up est une association qui lutte en faveur de la visibilité des femmes et personnes minorisées de genre dans la musique et pour leur sécurité en milieu festif et culturel.

PHOTO ARGENTIQUE & NUMÉRIQUE COURSE AUX PIXELS & IA

SAINTÉ FAIT



DE LA RÉSISTANCE

Si le débat autour de sa paternité demeure entre Niépce et Daguerre (qui de la poule ou de l'œuf...), l'invention de la photographie s'apprête à fêter son bicentenaire. Mais à l'heure où des millions d'images déferlent quotidiennement sur les réseaux sociaux et où l'IA apporte son lot de questionnements, nous avons voulu savoir comment se vit et se porte la photographie ici, chez nous.

Par Niko Rodamel



Il sont nombreux, photographes ou fauxphotographes, à publier des images un peu partout sur la toile, sur Instagram ou Facebook, à nourrir des sites web et remplir des galeries en ligne... Parmi ce flux incessant, combien d'images sont des photographies ? Qui pratique la photo de façon régulière, réfléchie et dans quel but ? Le débat est ouvert.... Dès la fin des années 90, les premiers appareils numériques grand public encourageaient le geste photographique en le simplifiant, et l'avènement du pixel avait déjà fait naître la fausse idée très répandue que « *tout le monde est un peu photographe* ». L'immédiateté du résultat, la possibilité de « corriger » certains défauts sur ordinateur et la facilité de partage des fichiers sur internet, ont ainsi relancé, démocratisé et au final décomplexé l'acte photographique.

Dans la Loire comme ailleurs, en photographie, la frontière entre professionnels et amateurs avertis est mince, poreuse... Le métier de photographe a la particularité de pouvoir être exercé par à peu près n'importe qui : puisqu'aucun diplôme n'est nécessaire, il suffit de quelques clics pour obtenir un numéro de SIRET auprès de l'INSEE. Pour autant, il va de soi qu'un équipement onéreux et une série de 14 chiffres sur un papier officiel ne suffisent pas. L'excellent *Gorafl* rappelle ironiquement que « *selon une étude, prendre des photos floues mal cadrées en noir et blanc ne ferait pas de vous un photographe talentueux* » !

S'il demeure un fossé entre celui qui est fier d'avoir réussi quelques images et celui qui s'inscrit dans une démarche

professionnelle, il semblerait pour autant qu'à Saint-Étienne tout ce petit monde cohabite sans prise de tête, se croise et se côtoie sans se toiser. Ici, la course aux pixels n'est pas un but en soi et jouer à celui qui a le plus gros objectif n'apporte rien. Le peuple stéphanois reste photographiquement humble, ouvert à toutes les pratiques artistiques, avec même un côté bricoleur, chineur, expérimentateur. Au final, il y a peut-être à Saint-Étienne autant de démarches photographiques que de photographes.

PROFESSION MISE À MAL

Mais, si la simplification des outils a véritablement placé la pratique à la portée de tous, elle a dans le même temps mis à mal une profession autrefois reconnue, puisque disposant d'une compétence *que les autres n'avaient pas*. En province qui plus est, et notamment par chez nous, le marché restreint et le pouvoir d'achat trop juste ne permettent pas à tous les photographes, même valeureux, de vivre exclusivement et décemment de la photographie commerciale ou de la photographie artistique d'auteur. De nombreux professionnels ligériens ont donc accepté de pratiquer leur art en parallèle d'une activité principale, censée faire bouillir la marmite familiale. Certains panachent entre plusieurs activités, pour ne s'enfermer dans aucune et conserver une forme de liberté. Photographe stéphanois d'expérience, Louis Perrin fait ainsi partie de ceux qui partagent leur temps entre plusieurs pans de la photographie pour parvenir à en vivre : gestion de l'espace dédié JEITO qu'il a



© Bernard Toselli

créé il y a tout juste un an rue de la Résistance à Saint-Étienne, piges pour la Ville au sein d'un pool de quatre photographes, mariages, prestations corporate diverses... Un planning bien chargé, au milieu duquel le photographe court après le temps en espérant pouvoir reprendre bientôt le cours de ses séries personnelles.

ALLIER COMMERCE ET PRATIQUE ?

Mais, si durant longtemps, de nombreux passionnés comme Louis Perrin ont pu allier leur pratique à la gestion de boutiques dédiées à la photographie, ce ressort économique semble avoir lui aussi pris du plomb dans l'aile. En deux décennies, les commerces spécialisés dans la photographie ont en effet fondu comme neige au soleil dans tout le bassin stéphanois : la maison Cizeron rue George Teissier, Studio Guy rue Michelet, Le Shop Photo rue de la République, Com.Une Im@ge (ex Pitiot) rue du Onze Novembre, ont un à un baissé leur rideau. Philippe Costamagna, qui a travaillé dans le magasin de la rue Michelet jusqu'à sa fermeture, témoigne : « *Le passage de l'argentique au numérique a été soudain, mais nous avons encore une clientèle de personnes âgées réfractaires aux nouvelles technologies. J'ai beaucoup aimé cette période où la vente était d'abord du conseil, internet commençait à peine à concurrencer les magasins.* »

S'ils veulent poursuivre leur activité, les commerçants doivent ainsi non seulement apporter aux passionnés les conseils personnalisés qu'internet ne peut pas fournir, mais également

se renouveler et innover. Au Chambon-Feugerolles, le Studio Gonnet est sans doute l'un des plus anciens magasins photo de la région. Repris et rénové par Frédéric Zullo en 2007 et dirigé par Pierre Charmet depuis 2019, la boutique est un véritable repère pour les photographes passionnés qui viennent échanger connaissances techniques et conseils pratiques. Au-delà de la vente de matériel photo-vidéo neuf et d'occasion, Pierre et son équipe organisent un salon annuel dans la salle de la Forge, des workshops au gré des nouveautés de chaque grande marque et, pour la première fois, un voyage. Du 5 au 20 mai une dizaine de photographes s'envoleront ainsi pour l'ouest américain, accompagnés par le formateur Christian Vérot qui leur a concocté une formation pratique axée sur la photographie de paysage.

TEMPS LONG

Reste que, dans cette révolution qu'a entraîné la démocratisation de la pratique, la résistance de la photographie face à la surabondance de l'image semble s'organiser, sur notre territoire, par le retour au temps plus long, par la réflexion quant au geste photographique, et in fine, par la technique. Pour preuve, le numérique n'a pas enterré l'argentique, loin de là. En témoignent la forte présence de la pellicule dans les clubs photos et le succès de JEITO, entièrement dédié à l'analogique : « *Nous développons les films couleur ou noir & blanc, avec la possibilité de scanner les négatifs. Depuis peu nous proposons un service de tirage, du 10x15 au A4. Après des débuts timides, les*

ateliers, pour lesquels Jean-Pierre Rigaud m'apporte son aide, ont désormais décollé, le travail au labo plait beaucoup. La vente de matériel argentique d'occasion marche plutôt bien, en boutique mais aussi en ligne sur notre site. Les acheteurs sont plutôt des jeunes qui ont la vingtaine ou la trentaine, je les oriente vers des compacts, les fameux point and shoot qui sont très bien pour débiter. Les quinquas ou quadras qui ont pratiqué la photo numérique reviennent vers l'analogique par nostalgie, avec l'envie de retrouver d'anciennes sensations, les molettes, la manipulation de la pellicule, le temps long... », détaille Louis Perrin. JEITO photo est aussi un lieu d'expositions, animé par Louis et le photographe Maxime Pronchery, et chaque vernissage rassemble une foule de passionnés.

CULTURE PHOTOGRAPHIQUE

Parmi les argentiques addicts, Georges Maurin est l'un de ces photographes amoureux des beaux boîtiers, avec une préférence pour les marques Leica, Nikon ou encore Polaroid. Ses publications témoignent d'un talent certain pour les nus artistiques aux ambiances troublantes. Au gré de ses envies, Georges achète et revend des appareils exigeants qu'il aime expérimenter et pousser dans leurs retranchements. C'est aussi le cas de Maxime Pronchery et de Bernard Toselli qui ensemble, ont produit une série de photographies panoramiques sur les plages normandes, *Une vague divagation* empreinte de mélancolie contemplative. Les deux photographes expérimentent depuis quelques années le format panoramique avec différents boîtiers, du Hasselblad Xpan à l'Horizon 202 en passant par le Pix Panorama, un petit appareil tout-plastique dépourvu de réglages. Maxime et Bernard ont comme autre point commun celui d'entretenir une riche culture photographique, à travers les ouvrages qu'ils s'échangent et les expositions qu'ils écument de Paris à Lausanne en passant par Arles.

Outre l'argentique, dans tout le département, les procédés anciens ont également le vent en poupe, comme en témoignent les nombreux ateliers d'initiation proposés par des artistes qui parfois en ont fait une spécialité. Sur les hauteurs d'Usson-en-Forez, Philippe Hervouet maîtrise pour sa part l'ambrotype (collodion humide sur verre) et le cyanotype, très en vogue depuis quelques années. À Saint-Étienne, le Géo Trouvetou de la photo se nomme Jacques Prud'homme. L'appartement de cet ancien graphiste est envahi de matériel photographique, des appareils de toutes sortes qu'il connaît tous par leur petit nom. Jacques s'est fait connaître avec ses étonnants sténopés déformants, produits à l'aide de canettes de boisson savamment bricolées, respectant des temps de pause d'une autre époque. Une approche atypique dont le résultat est tout simplement bluffant.

LE HIGH-TECH AU PROFIT DU GRAIN

Et, tandis qu'avec les immenses progrès du numérique, les images produites peuvent paraître parfois trop lisses, trop propres, certains photographes cherchent à retrouver l'esthétique de la photo argentique tout en utilisant un matériel high-tech, jusqu'à n'utiliser que leur smartphone. Comme Patrice Barrier, Rémy Perrin, journaliste-photographe pour *La Tribune-Le Progrès*, publie régulièrement des photos faites au smartphone sur son compte Instagram dédié au noir & blanc. Les deux hommes font partie de cette grande famille de photographes qui allient la praticité du photophone à l'esthétique argentique, un grain retrouvé via des applications telles que Hipstamatic, TinType ou Retrica. On retrouve dans les images de Patrice et de Rémy tout le charme de la photo rétro au service d'une démarche de street photography, en prise directe avec la rue et les visages qui la peuplent.



© Patrice Barrier

ET L'IA DANS TOUT ÇA ?

Ancrant les photographes dans une véritable démarche artistique d'auteur, ces différentes réflexions quant au geste semblent qui plus est actuellement nécessaires. Jusqu'aujourd'hui, l'immense majorité des photographies étaient réalisées par l'entremise d'un photographe utilisant un procédé plus ou moins technique. Mais voilà, la course à l'innovation qui anime le monde de la photo depuis deux siècles semblent soudainement dépassée par l'arrivée de l'IA, dont les balbutiements laissent déjà place à une forme de méfiance, pour ne pas dire d'inquiétude. Tout en préparant l'exposition « *Les formes fugitives - un autre regard sur le sport* » lors d'une résidence de création à la Maison du Passementier (Saint-Jean-Bonnefonds), Anthony Faye s'est intéressé aux limites de la photo générative. À partir d'instructions minimales en anglais, le photographe a produit des images sur le thème du sport avec le concours du générateur DALL-E. Les résultats, majoritairement masculins et bodybuildé, vecteurs de clichés sexistes, ont mis en lumière la manière parfois affligeante, dont les sports sont perçus par l'IA, ses entraîneurs... et peut-être la société.

DÉCOUVRIR LEUR TRAVAIL

Philippe Costamagna
(@ophildutempspassionphotography)

Georges Maurin
(@nawakomjnto)

Jacques Prud'homme
Saint-Étienne autrement,
et Sténopés aux éditions Jarjilles,
Les Mots dits en sol mineur,
chez Actes Graphiques

Maxime Pronchery
(@maxime_pronchery)
& **Bernard Toselli**
(@bernardtoselli)

Patrice Barrier
(@patrice_barrier)

Rémy Perrin
(@kodaksansflash)

DEUX PHOTOGRAPHES LIGÉRIENS À SUIVRE

De tous temps, le voyage a inspiré les photographes en quête d'ailleurs. Mais bien souvent, sans se l'avouer, les chasseurs d'horizons partent à la recherche d'eux-mêmes... NR

VÉRO MARTIN

Formée à l'école de Condé à Lyon, Véro Martin diffuse son travail de reporter par l'intermédiaire de l'agence Hans Lucas, plateforme collaborative pour photojournalistes indépendants. Installée aujourd'hui à Montbrison, elle est également membre du collectif Sans filtre aux côtés de 7 autres femmes photographes. Pour cette timide de nature, la photographie est devenue au fil des années un moyen efficace de rentrer en contact avec autrui, aussi et surtout loin de son camp de base. Après une longue histoire avec l'Afrique entre Burkina Faso, Niger, Togo, Bénin, Mozambique et Afrique du Sud, Véro s'est



Sado © Véro Martin

laissée séduire par le Japon. Suite à ses deux premiers voyages au pays du soleil levant en 2013 et 2023, la photographe est dernièrement retournée sur l'archipel nippon, cette fois-ci pour photographier Hokkaido sous la neige, par moins vingt degrés. « On est par définition au bord de l'eau et pour autant il neige fréquemment. Je ne pouvais que m'attendre à une atmosphère lumineuse particulière. » Loin de vouloir réaliser un reportage sur un sujet touristique réducteur, Véro préfère s'autoriser une forme d'errance, afin de documenter de la façon la plus juste possible la vie quotidienne des habitants.

PIERRE GRASSET

Photographe indépendant installé à Saint-Étienne depuis 2007, Pierre Grasset est un homme de cœur. En marge des commandes corporate qu'il satisfait pour divers clients et des reportages qu'il réalise pour la ville ou la Métropole, il poursuit un travail sensible tourné vers les questions sociales. Pierre s'est notamment intéressé aux mineurs isolés, aux compagnons d'Emmaüs ou plus récemment aux réfugiés ukrainiens. Fin 2022, déçu de devoir renoncer à un reportage à bord d'un bateau affrété par l'ONG SOS Méditerranée, le photographe sautait dans un avion en direction des USA. Durant plus de deux semaines, Pierre suivra en solo la mythique route du blues, de Memphis à La Nouvelle-Orléans. De cette expérience de la solitude et des rencontres qu'il a faites au fil des clubs visités, le Stéphanois souhaite publier un livre dans lequel il racontera



Memphis, 2 octobre 2022 © Pierre Grasset

son périple à la première personne, partageant réflexions et photographies peuplées de motels, de visages et de musiques. « Là-bas, le moindre musicien joue comme un dieu, mais j'ai découvert des prolétaires de la musique, payés au chapeau

pour des sets de 4 à 5 heures chaque jour. » Le photographe travaille actuellement sur la maquette d'un ouvrage d'environ 220 pages.

PANO RAMA CULTUREL

**EDELWEISS
(FRANCE FASCISME)**

Sylvain Creuzevault | Cie Le Singe

DU MAR. 12 AU VEN. 15 MARS 2024

Loisirs d'une reconstitution historique, cette comédie mordante nous invite à mieux penser l'anti-fascisme, à en préciser ses formes et ses luttes.

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

COPRODUCTION

© Jean-Louis Fernandez



UN FESTIVAL QUI GRIMPE, QUI GRIMPE...

Depuis sa création en 2004, les RLM ne cessent d'évoluer, malgré des périodes difficiles comme celle du COVID où il a fallu adapter sans jamais renoncer. L'énergie de leur directeur artistique, Philippe Péatier a permis de dépasser les problèmes et installer dans le paysage ligérien leur authenticité.

LE ROY EST MORT...VIVE LE ROY !

L'identité musicale ? La musique baroque et ancienne. Cette année la musique française sous Louis XIV est à l'honneur. Mais ne vous méprenez pas, rien de guindé, ou de réservé à une petite caste privilégiée...le peuple est au cœur du festival avec des initiatives intéressantes en direction notamment du jeune public.

On note par exemple le spectacle *Quand le soleil se lève* (12 mars à l'auditorium Jean-Monnet) un conte sur l'enfance du petit Louis XIV qui appréciait tant les histoires que lui narrait sa gouvernante. Et, pour clôturer ce festival en beauté, vous pourrez vous plonger dans l'ambiance des funérailles du Roi Soleil avec ce fastueux concert autour des musiques de Lully, De Lalande ou Couperin. LÉONARD CHANTEPY

9^e Rencontres Musicales en Loire
jusqu'au 24 mars dans différents lieux du département.
Informations et réservations : 06 10 42 16 38

**DEUX MILLE
VINGT TROIS**

Maguy Marin

DU MAR. 19 AU JEU. 21 MARS 2024

Comment le flot incessant d'images et de sons influence nos manières d'être, de penser et de ressentir ? Comment résistent encore nos désirs ?

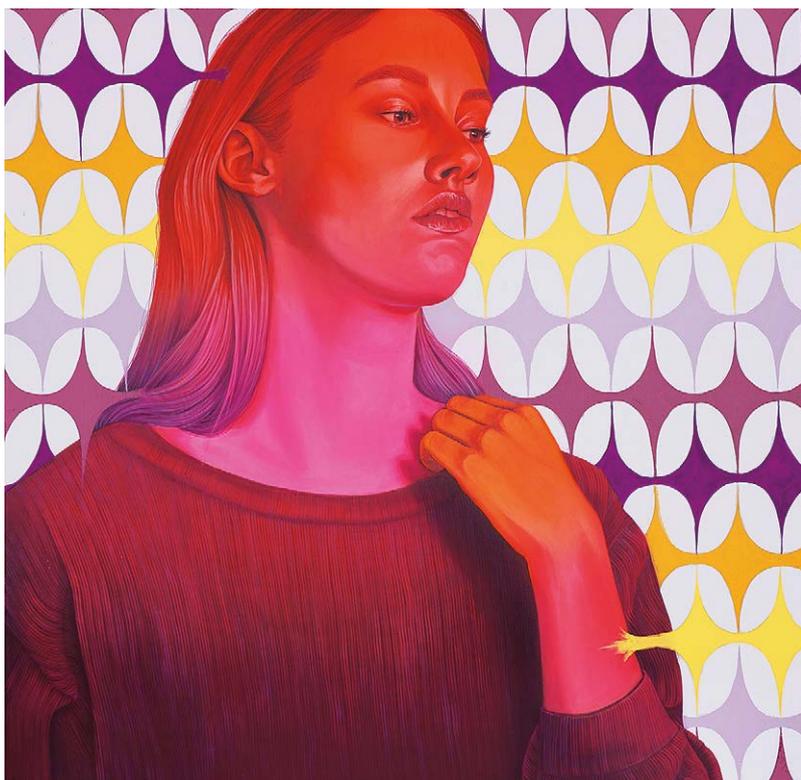
LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire

COPRODUCTION

© Michel Cavalcà



© Cannibal Malabar

LES COULEURS DE CANNIBAL MALABAR

art
à l'ex
po

Depuis son ouverture rue des Creuses en 2019, la galerie Pasqui a largement trouvé sa place dans le paysage stéphanois. Agnès Court et David Pasquinelli y défendent le travail d'une trentaine d'artistes avec un rythme régulier d'expositions... Parmi les fidèles de la maison, Cannibal Malabar a développé un style graphique très personnel, peuplé de visages et de regards. Dans sa retranscription hyper-pigmentée de la féminité, la peintre s'inspire des photos de mode où les modèles figent une émotion dans des poses propres à l'industrie de la beauté féminine. Le geste est bref, le trait précis. Les teintes vives et acidulées, comme les postures des demoiselles, confèrent aux tableaux un caractère subtilement vintage. Sur toile ou sur papier, la plasticienne explore les limites du crayon, de l'aquarelle et de l'acrylique pour obtenir un résultat surprenant et, sur certaines œuvres, la finition résine apporte une brillance précieuse aux portraits. Cannibal Malabar expose ses œuvres en France, mais aussi en Suisse et en Australie. NR

Cannibal Malabar

jusqu'au 23 mars, galerie Pasqui à Saint-Étienne



© DR

Ben Jacobacci, Tomek Dziano, le trio Seeking Seek, le OneManSwampBoogie Olivier Mas, les voix uniques et puissantes du binôme Tiger Rose ou encore le fulgurant **They call me Rico**. Le IN du festoche alignera ensuite quatre formations en deux soirs, deux généreux co-plateaux à faire péter les watts sur des flots de bibine... Aux côtés de **No Money Kids, Noreda Graves et Henrik Freischlader**, nous flashons sur **Handsome Jack**, un trio américain plutôt couillu actuellement en pleine tournée européenne. Les trois compères jouent un blues-rock teinté de soul et de country, qui fleure bon les années 70 et s'étire comme un long voyage en camion au milieu des grandes plaines du middle-west. N'hésitez à arriver tôt pour les apéros blues qui débutent dès 19h... NIKO RODAMEL

Roanne blues festival
vendredi 15 et samedi 16 mars
à 20h15, salle Fontalon à Roanne

ROANNE BLUES FESTIVAL

m
usiq
ue

Avec le printemps revient le nouvel épisode d'une aventure festivalière aussi conviviale que décomplexée, le Roanne blues festival, dont c'est déjà la 5e édition. En guise de mise en bouche, six concerts gratuits se succéderont du 5 au 9 mars dans divers bars de Roanne, Riorges et Charlieu avec

VEND Juste Shani • Julian Marley • Dowdelin
Fété • SAM Massilia Sound System
Deinos MC • Lavach' • Soviet Suprem
DIM Luiza • Les Fatales Picards

Les compagnies de rue cie Belle Pagaille • duo Un Pie • Rym & cie • La Sauvage • cie Les Journaliers • cie du Faubourg • Espuma Bruma

www.laruedesartistes.fr

Du 14 au 16
juin 2024

27^e Saint-Chamond
Parc Nelson Mandela

La Rue des Artistes

FESTIVALS
INDÉPENDANTS
ET NON LUCRATIFS

atout...
monde

graphisme: catherine amon

NUIT À 99 DEGRÉS m usiq ue

Ça fume du côté du Fil. Les savants-fous de PotoFeu records s'installent de nouveau dans le laboratoire stéphanois pour une nuit techno en ébullition. Dans cette alchimie à 99 degrés, légendes du genre et nouvelle génération s'uniront pour confectionner le plus puissant des sérums : la fête. Tête d'affiche de cette line up, **Extrawelt** sera en live ce 16 mars. Le duo iconique fera parler sa techno massive et franche, fruit de 20 ans d'expérience. Depuis 2005 et son single *Soopertrack*, le tandem n'a plus cessé de produire des albums et remixes exemplaires. Mais ce sont aussi de véritables monstres on stage. Ils se produisent dans les plus grands clubs et festivals du monde ce qui fait de leur live l'un des plus brillants du moment. Parce que l'expérience est plus belle à plusieurs, la productrice parisienne **U.R Trax** apportera sa science de la bringue. La surdouée est devenue en quelques années l'une des figures incontournables de la scène techno française et européenne. Inspiré par VTSS, Nina Kravitz ou Hector Oaks chez qui elle a signé, elle balaye toutes les étapes et les stéréotypes par son talent. Enfin, **Anpect** et **Mawc** viendront eux aussi apporter leur savoir. VICTOR DUSSON



© Mariana Vasquez Matamoros

LÉGENDES & RÉSURRECTION m usiq ue

Cinquante-cinq ans après leur version dantesque de *I'm Going Home* durant le festival de Woodstock, les britanniques de **Ten Years After** foulent encore les scènes pour distiller leur blues rock fiévreux aux quatre coins du globe. Après quelques remaniements, et le tragique décès du prodigieux guitariste Alvin Lee en 2013, Chick Churchill et Ric Lee, les deux derniers membres d'origine du groupe, se sont entourés des talentueux Marcus Bonfanti et Colin Hodgkinson pour faire perdurer la légende du quatuor de Nottingham.

Pour les accompagner ce soir-là, les stéphanois **Devil Jo** viendront présenter au public de la SMAC stéphanoise leur nouvelle formation. Après le départ de leur chanteuse Sara Khedimellah, le temps

des remises en question semble enfin révolu et le quintet accueille désormais en son sein la voix chaude et maîtrisée d'Ana Ka. À l'écoute de leur dernier opus, *Rising*, sorti au mois de janvier, ce que Devil Jo a perdu en rage, il semble l'avoir gagné en précision et en modernité tout en conservant cet amour des productions rock américaines. JULIEN HARO



Ten Years After + Devil Jo
vendredi 22 mars au Fil

99 degrés
samedi 16 mars, Le Fil de Saint-Étienne

Présent Futur

Être là

Guillaume Bloget

Exposition

à la Cité du design

du 15.02 au 23.06.2024

Cité du design

citedesign.com

JAZZ(E) AU SOLAR



Les beaux jours reviennent et avec eux l'envie de reprendre le chemin du Solar, où mars et avril s'annoncent riches en découvertes féminines. Le quartet de la jeune violoncelliste **Adèle Viret** ouvrira le bal dès le 15 mars : à 23 ans, la musicienne fait partie des plus prometteuses de sa génération, explorant des chemins d'improvisations multiples et, en l'absence de basse, laissant le violoncelle et le piano prendre le relais des graves en alternance. La musique du quartet balance entre lyrisme, jeux rythmiques et atmosphères minimalistes.

Le 6 avril, la pianiste et chanteuse **Clélya Abraham** se produira également en quartet, proposant une plongée dans un monde poétique subtilement métissé, à la croisée du jazz actuel, du classique et des musiques afro-caribéennes.

Le 19 avril, un troisième quartet mené par une musicienne, décidément :



Clélya Abraham

© Jérémy Bruyère

d'origine sibérienne, la saxophoniste alto **Olga Amelchenko** viendra partager ses compositions exigeantes, livrant de belle manière un message engagé de lutte et de réconciliation entremêlées.
NIKO RODAMEL

Adèle Viret Quartet
vendredi 15 mars à 20h30

Clélya Abraham Quartet
samedi 6 avril à 20h30

Olga Amelchenko
vendredi 19 avril à 20h30
Le Solar à Saint-Étienne

Choisissez une épargne qui bénéficie aussi à la société.

Découvrez nos solutions d'investissement responsable en Assurance vie et Plan Epargne Retraite.

CAISSE D'ÉPARGNE
Loire Drôme Ardèche
Vous être utile.

Banque & Assurances

Investir sur un contrat d'assurance vie peut vous exposer à un risque de perte en capital selon les supports sélectionnés. Parlez-en à votre conseiller.
Communication à caractère publicitaire.

Caisse d'Épargne et de Prévoyance LOIRE DROME ARDECHE Société Anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance. Régie par les articles L512-85 et suivants du Code monétaire et financier, au capital social de 352 271 000 euros. Siège social : Espace Faurel - 17, rue des Frères Ponchardier - B.P. 147 - 42012 Saint-Etienne cedex 2 - 383 686 839 RCS Saint-Etienne. Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 052. Titulaire de la carte professionnelle « Transaction sur immeuble et fonds de commerce sans perception de fonds, effets ou valeurs », n° CPI 4202 2018 000 023 421 délivrée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon Métropole Saint-Etienne Roanne, garantie CEGC - 18, rue Hoche Tour Kupka B TSA 39999 92 919 LA DEFENSE CEDEX. Identifiant unique REP Papiers n° FR232581_03FWUB (BPCE - SIRET 493 455 042). ALTMANN + PACREAU - Crédit photo : GettyImages - P211101.

FROM BAMAKO TO RIO m usi q ue

Le voyage débute au Mali avec **Vieux Farka Touré**, fils du légendaire Ali Farka Touré. À 43 ans, Vieux est aujourd'hui un guitariste virtuose reconnu, jusqu'à devoir endosser le surnom de « Hendrix du Sahara », rien que ça. L'artiste a développé un style singulier, conjuguant avec un certain charisme tradition et modernité. Fort d'un parcours personnel exemplaire mais aussi de son incontournable héritage, Vieux Farka Touré revient avec son dernier album, *Les racines*, sur les traces de son paternel...

Cap ensuite sur le Brésil avec **João Selva**, dont le nouvel opus est une palpitante croisière musicale naviguant à vue sur le mythique Atlantique Noir. Habitée par un groove radieux à la fois exubérant et sensuel, portée par des arrangements orchestraux luxuriants, la pop métissée de João Selva puise sa foultitude de pépites sonores entre soul, jazz, folk, funk, semba angolaise, funaná capverdien, zouk caribéen ou encore rumba congolaise. Le carioca revisite le tropicalisme brésilien des années 70 avec une poésie aussi militante que festive, ode écologiste et humaniste à l'optimisme contagieux. NIKO RODAMEL



© JP Gimenez

Vieux Farka Touré
samedi 23 mars à 20h30
João Selva
vendredi 29 mars à 20h30
Le Fil à Saint-Étienne



© Vincent Chambon

MIEUX VAUT EN CREVER th éâ tr e

Mesdames, Messieurs, vous n'êtes pas sans le savoir : nous allons tous mourir. Maladie, vieillesse, accident, au fond qu'importe, nous passerons tous la même ligne d'arrivée. Certains craignent la mort et refusent d'y penser. D'autres y réfléchissent beaucoup, ils aiment imaginer ce qu'elle représente. Quelques-uns la frôlent chaque jour, comme une petite pique de rappel, ils aiment savoir que le risque est toujours présent. La Lisa, elle,

elle s'en moque. Comédiens et comédiennes improvisent sur scène leur vision des choses. Ils mettent en scène leur destin funeste alors qu'ils sont encore en vie. Si on s'entraîne à l'avance, peut-être qu'on meurt un peu mieux, non ? Alors chacun y va de son imagination : parfois grandiose, parfois complètement ridicule, la mort est un spectacle. Quoi qu'il en soit, ça fait du bien de rire de la grande faucheuse. De toutes façons, qu'on le passe à pleurer ou à rire, le temps d'attente sera le même... SIBYLLE BRUNEL

On va tous crever HAAAAHA, La Lisa
mardi 9 avril à 20h30 au Pax,
à Saint-Étienne

Découvrez le nouvel
Espace 8½
du Family Cinéma !



Un **espace modulable unique en son genre**, destiné aux entreprises, aux collectivités et aux associations, adapté à vos besoins pour organiser une réunion, un cocktail, une table ronde, un séminaire, des événements d'entreprise,...

Équipement :

Grand écran, vidéoprojecteur, scène rétractable, écrans de relais, gradins amovibles, local traiteur, coin vestiaire,...



Cinépôle
89 Bd Jean-Jaurès
42170 St Just-St Rambert

family-cinema.com
04 77 55 42 63
contact@family-cinema.com

COMME UNE FAMILLE é cra ns

Ils ont entre 15 et 25 ans, et, à la manière de ce qui se pratique depuis déjà de nombreuses années dans différents cinémas de la Loire, ils participent activement à la vie et à l'animation du Family de Saint-Just-Saint-Rambert. Manière de leur permettre de s'inscrire durablement dans la cinéphilie, l'opération, renouvelée chaque année, donne à ces Ambassadeurs la possibilité d'organiser des événements en lien avec l'actualité cinématographique, ou des séances autour de films cultes, qu'ils choisissent et présentent aux spectateurs. Alors, envie de revoir un film qu'on chérit sur grand écran ? Les prochaines séances auront lieu le 23 mars (pour le film *Intouchables*), le 13 avril (*Little Miss Sunshine*, en VOST), puis le 20 avril (*Whiplash*, en VOST). On notera également l'organisation d'une soirée dédiée à Amy Whinhouse, le 26 avril, à l'occasion de la sortie en salles du biopic *Back to Black*... Ainsi qu'une désormais traditionnelle soirée bandes-annonces, le 5 avril, consacrée, vous l'aurez compris, au visionnage des bandes-annonces des prochaines sorties ciné. Accompagné de quizz, jeux et visites des coulisses, cet événement est entièrement gratuit ! Ah ! on allait oublier : restez bien connectés, la programmation du festival Fureurs d'Avril dédié aux 15-25 ans est en cours... CERISE ROCHET

Family Cinéma

89 bd Jean-Jaurès à Saint-Just-Saint-Rambert,
événements Like a Family orchestrés par les jeunes Ambassadeurs



© Klara Beck

MOTEUR!

th
éât
re

Des icônes. Des incarnations. Des images. Des rôles. Du rêve. Des mythes. Elles sont tout ça à la fois. Avec *Des Femmes qui nagent*, le duo Pauline

Peyrade et Émilie Capliez rend un hommage vibrant aux femmes de cinéma, de Marilyn Monroe à Chantal Akerman, de Catherine Deneuve à Adèle Haenel. Portées par un texte composite qui entremêle témoignages d'actrices et de réalisatrices et scènes de films cultes, quatre comédiennes issues de quatre

***Des Femmes qui nagent*,
de Pauline Peyrade,
mise en scène Émilie Capliez**
du 3 au 5 avril à 20h
à La Comédie de Saint-Étienne



SUPERSTRAT

DÉCOUVREZ NOS AVENTURES ARTISTIQUES
EN LOIRE ET HAUTE-LOIRE

www.superstrat.fr
04 27 64 23 81 • contact@superstrat.fr
f @superstrat

FAITES ENTRER L'ACCUSÉ

théâtre

Mesdames et Messieurs, bienvenue au tribunal. Si vous êtes là aujourd'hui, c'est pour être témoins du jugement non pas d'une, mais de plusieurs affaires. Pour certaines, l'issue est logique, immédiate. Pour d'autres, le verdict tombe après des heures de négociation. Avocats, magistrats, coupables, policiers, juges s'emparent tour à tour de la barre. Un but : faire triompher la justice. Et vous, dans tout ça ? Vous êtes observateurs, vous regardez avec minutie se dérouler cette immense pièce de théâtre. Pendant un an, la metteuse en scène Périne Faivre s'est infiltrée dans les tribunaux, a pris des notes sur le déroulé de toutes les séances. *Héroïne*, c'est l'aboutissement de ces heures de travail : un tribunal, comme pour de vrai. Quatre heures de jugement, d'affaires qui s'enchaînent (avec un entracte, même les Hommes de loi ont besoin d'une pause-café). Tour à tour les comédiens interprètent les rôles propres aux tribunaux. Que justice soit faite. SIBYLLE BRUNEL



© Kalimba

Héroïne, Compagnie les Arts oseurs
le 5 avril à 19h30 au Théâtre du Parc de Andrézieux-Bouthéon



© Théâtre de l'incendie

COUTURE D'UNE PEAU NEUVE

théâtre

Tana est une jeune femme pour qui la vie n'est pas tous les jours facile. Sa relation avec sa mère l'opresse et l'empêche d'avancer. Alors elle fuit, coupe les ponts, à la recherche de liberté. Elle trouve des fils, une aiguille,

un logement et un emploi. La couture : elle se plonge dans le travail, sous les yeux de sa patronne qui l'héberge et la guide. Elle coupe des liens, en construit de nouveaux, consolide les anciens. Mais pour s'émanciper totalement, il faut nettoyer la poussière sous les tapis. Ce que ça signifie ? Affronter la figure de la mère et tous les traumatismes qui l'accompagnent. Ce que ça implique ? Abandonner le ressentiment et accepter de voir le monde d'un nouvel œil. *L'infâme*, c'est le passage à l'âge adulte, la confrontation avec les parents, l'amitié, les premiers pas dans le monde du travail. C'est aussi une passion : la création. Que l'on couse, que l'on brode ou que l'on écrive du théâtre, on laisse quelque chose. Le tout, c'est d'aimer la trace qu'on laisse. SB

L'infâme, Cie Théâtre de l'incendie
le 10 avril à 20h30 à la salle de l'Orangerie, à Montbrison

VILLE DU CHAMBON-FEUGEROLLES

SAISON CULTURELLE 2023/2024

Dyptik présente **MAKINAL** et **COMME UN SYMBOLE**
Vendredi 22 mars 20h30

Cie Ballet 21 présente **RELATIVE WORLD**
Vendredi 29 mars 20h30

ESPACE CULTUREL ALBERT CAMUS

Cie Travelling théâtre présente **L'APNÉE DU SOMMEIL**
Vendredi 24 mai 20h30

HACENOBA SALSA
Samedi 1^{er} juin 20h30

INFO au 04 77 36 00 31
POINTS DE VENTE HABITUELS
lechambon.fr

Le Chambon Feugerolles
COMMUNE DE SAINT-ETIENNE MÉTROPOLE

GUILLAUME BLOGET : ÊTRE LÀ SOUS LA PLATINE

art ex po

Dessinant le panorama d'une nouvelle génération de designers à travers des expositions monographiques et une collection éditoriale, le cycle *Présent > Futur* se poursuit ainsi avec un second volet, faisant suite à l'exposition *vrai ou FAUVE* de Laureline Galliot. Pour sa toute première exposition personnelle, Guillaume Bloget dévoile la diversité de son travail à travers une quarantaine de projets, présentés dans une scénographie épurée. Maquettes, prototypes et éditions semblent être traversés par la même recherche de la juste expression de l'objet, dans son usage comme dans sa relation harmonieuse à l'espace. La présente exposition a notamment été l'occasion pour le designer d'entreprendre une aventure créative au sein de la Verrerie de Saint-Just, fondée en 1826, dernier établissement français à souffler à la bouche puis aplanir le verre pour des applications architecturales. « *Je vois le designer comme un interprète, l'interprète d'un matériau, d'un processus de fabrication, d'un usage qu'il réunit en un ensemble cohérent* » explique Guillaume Bloget. NIKO RODAMEL



© Guillaume Bloget

Guillaume Bloget, Être-là
jusqu'au 23 juin,
La Platine, Cité du design
à Saint-Étienne

Abri de montagne,
Case Study

Marguerite Thiam



© Pauline Bajzak

SOUFFLE DE JEUNESSE

Il paraît encore bien loin à l'heure où l'on écrit ces lignes – peut-être parce que regarder par la fenêtre en ce moment donne surtout envie d'être plongé en coma artificiel en

attendant que ça passe – mais, si on les écrit, ces lignes, c'est qu'il s'approche en réalité à grands pas. À cheval sur la fin mai et le début du mois de juin, le festival Paroles et Musiques signera cette année sa 33^e édition. Le temps passe, hein ? C'est aussi ce que se dit sans doute **Hubert-Félix Thiéfaine**, dont la dernière apparition sur le festival remonte à 2015, et qui cette année partage l'affiche avec foule de jeunes talents... Lesquels, chacun à leur manière, prennent aujourd'hui part à la démonstration de ce que la scène française est très certainement plus vivace que jamais.

Inventant de nouvelles formes de poésie portées par des sonorités que l'on ne saurait enfermer dans la boîte bien cloisonnée d'un « genre musical » particulier, tous usent de la force de leurs multiples influences pour, in fine, construire leur singularité artistique. **Sofiane Pamart**, présenté comme le pianiste qui remplit des zéniths, **Pierre de Maere**, digne représentant actuel d'une pop élégante et de certaines aspirations de la jeune génération,

Marguerite Thiam et sa plume franche, **Mentissa**, protégée de Vianney à la voix d'or... La jeunesse a deux trois trucs à dire : on aura une semaine pour l'écouter. Et même pour l'entendre, ça ne pourra pas faire de mal. **CERISE ROCHET**

Festival Paroles et Musique
du 28 mai au 2 juin à Saint-Étienne

TANIA MOURAUD

Medley

15 MARS - 27 AVRIL 2024

Vendredi 15 mars

18h : Vernissage et cocktail.

Samedi 16 mars

11h : Entretien entre Tania Mouraud et Alexandre Quoi.

Samedi 23 mars

Au M.U.R.,

rue des Frères Maras à Saint-Étienne.

11h : Intervention urbaine de Tania Mouraud.

À la galerie

14h : Performance électro-acoustique de Tania Mouraud, *Beso'd (En secret)*.

15h : Signature d'ouvrages par l'artiste.

SAINT-ÉTIENNE

10 RUE DES ACIÉRIES, 42000

Tania Mouraud, SHAMIES - ATREFFENSHI, 2021, acrylique sur PMMA incoloré, 153,4 x 152,8 x 1,5 cm © Aurélien Nole, courtesy Tania Mouraud - Ceysson & Bénétière

Ceysson & Bénétière

FIÈVREUX



Après *Mirage*, *Dans l'engrenage* ou *D-Construction*, Souhail Marchiche et Mehdi Meghari poursuivent leur questionnement des identités et de leur inclusion au sein du groupe. Portés depuis 12 ans par une farouche volonté de mettre en mouvement la marche forcée mais violente du monde, mais aussi, les bulles d'harmonie que l'on y trouve parfois, les deux chorégraphes de la compagnie Dyptik présenteront de nouveau à La Comédie de Saint-Étienne leur création 2023, *Le Grand Bal*. Et si, pour faire face aux crises sociales, économiques, écologiques de notre époque, – celles-là même qui provoquent la monotonie de nos quotidiens et l'inertie de nos corps –, la révolte venait littéralement du mouvement ? Dans une fable empreinte de réel, les personnages seront tout à coup pris d'une Fièvre de Danse, « maladie », rébellion, ou expression humaine du désespoir. La transe collective conduira-t-elle à la rédemption, ou à la mort du groupe ? Créée à l'occasion de la 20^e édition de la Biennale de la danse de Lyon, cette pièce chorégraphique, qui mêle hip hop



© Dyptik

et mouvements inspirés de certaines danses traditionnelles, appelle à un lâcher-prise par l'affranchissement des corps... À une quête de la joie.
CERISE ROCHET

Le Grand Bal,
par la cie Dyptik
du 21 au 24 mai à 20h
à la Comédie de Saint-Étienne

Destination
CULTURE
SAISON 24-25

VENEZ DÉCOUVRIR
LA NOUVELLE SAISON CULTURELLE
DE LA VILLE D'UNIEUX !
VENDREDI 31 MAI - 19H
AU PROGRAMME, PRÉSENTATION DES SPECTACLES,
INTERVENTIONS D'ARTISTES, DE DIRECTEURS ARTISTIQUES ...
UN APÉRITIF CLÔTURERA CETTE BELLE SOIRÉE !

**SOIRÉE FESTIVE GRATUITE
ET OUVERTE À TOUS !**

CINÉMA THÉÂTRE QUARTO
5 RUE JEAN JAURÈS
42240 UNIEUX

TÉL : 04 77 61 01 05
EMAIL : CINEMAQUARTO@UNIEUX.FR
FACEBOOK : @CINEMA QUARTO 42
@UNIEUX-LOIRE 42

ville d'Unieux
Porte des Gorges de la Loire

Quarto
Cinéma - Théâtre

LET SHINE THE ROCK



Très tôt, Jessie Lee se dirige vers la guitare et le chant si bien qu'elle enregistre 3 albums de reprises blues/rock entre ses 11 et 15 ans. Les années suivantes, elle peaufine sa technique et son art à travers diverses formations, toutes plus éclectiques les unes que les autres. Elle collabore également avec de grandes figures blues et rock françaises comme Louis Bertignac ou Franck Ash. Parallèlement à sa carrière, elle fait une petite apparition à la télévision, dans le télécrochet *The Voice*. Mais la connexion artistique majeure arrive en 2011 lorsqu'elle rencontre le guitariste et compositeur Alexis Didier. Le courant passe immédiatement et le besoin de partager ensemble la scène devient évident. Des compositions voient rapidement le jour donnant naissance en 2015 au groupe Jessie Lee & The Alchemists. Plus tard, un bassiste, un batteur et un claviériste viendront se greffer au projet. Depuis, 2 albums sont sortis, un éponyme en 2018 et *Let it Shine* en 2021. Deux projets nourris de traditions blues, rock ainsi que soul ou même jazz. Un beau mélange à découvrir le 31 mai au Château du Rozier. VICTOR DUSSON



© Eric Martin

**Jessie Lee &
The Alchemists**
vendredi 31 mai
Château du Rozier,
Feurs

TRIBUTE TO CHARLES GOUNOD

classique

Créé en 1881 à Paris et dirigé par le compositeur lui-même, *Le Tribut de Zamora* connut un sort en demi-teinte. Acclamé lors de la Première, car porté alors par le talent de la soprano Gabrielle Krauss, il ne souffrit ensuite que d'un succès bien relatif... et ne fut joué qu'une quarantaine de fois. Charles Gounod, déçu et affecté par cet échec, ne composera plus d'opéra.



© Maquette décors de Bruno de Laventère

Le Tribut de Zamora de Charles Gounod

vendredi 3 mai à 20h et dimanche 5 mai à 15h
à l'Opéra de Saint-Étienne

qui inspire le compositeur et l'accompagne dans sa création. Disons-le, le livret d'Adolf d'Ennery, refusé dans un premier temps par Giuseppe Verdi et finalement accepté par Gounod, ne soulève pas l'enthousiasme.

L'histoire se déroule au IX^e siècle en Espagne dans le califat de Cordoue dirigé par Ben-Saïd qui vient prélever son tribut de vingt vierges, parmi lesquelles la jeune Xaïma, promise à un soldat espagnol Manoël...s'en suit un mélodrame au dénouement heureux. Reste que l'œuvre de Gounod, quoique non révolutionnaire car misant sur une construction déjà explorée et approuvée, se révèle efficace et empreinte de moments de théâtre.

Il faut avouer que nous sommes bien loin des sublimes pages de son chef d'œuvre *Faust*, composé quelques années auparavant (1859). Car, pour faire un bel opéra, il ne suffit pas de maîtriser l'écriture et l'orchestration, il faut également une histoire

Ressorti des archives et enregistré par Hervé Niquet en 2018, *Le Tribut de Zamora* sera à l'affiche de l'Opéra de Saint-Étienne dans une mise en scène de Gilles Rico. Un hommage à ce grand compositeur français. LÉONARD CHANTEPY

musique

AU BON ENDROIT

© Bobby Ocleux

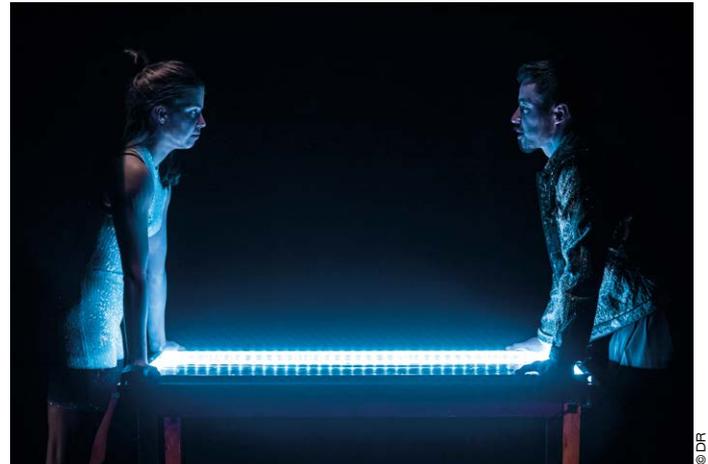


C'est l'histoire d'une bande de potes qui s'est connue à l'école dans les Yvelines. À 20 ans, Blaise, Pierre et Lopes forment un groupe de rock. Puis leur chanteuse se barre et le choix de continuer entre eux devient évident. Vient alors le rap. Dans ce virage, l'influence d'Orelsan joue un rôle important. Le trio se reconnaît dans les thèmes qu'aborde le Caennais, et prend alors de l'assurance, jusqu'à sortir en 2017 une série de freestyles sur le web, qui revisite les classiques du rap. La sauce prend et 47 Ter devient rapidement un phénomène. Depuis, l'ascension est fulgurante. Leur EP *Petits princes* (2018) et leurs deux albums, *L'adresse* (2019) et *Légende* (2021) finissent d'asseoir leur succès public. L'année dernière, ils

reviennent avec un troisième projet, *Au bon endroit*. Avec ce disque, les 3 copains parlent toujours de leur quotidien, de ce qu'ils ressentent, des questions existentielles qui parcourent leur génération : quelle place pour chacun dans la société, face à un avenir incertain ? Côté musique, ils ajoutent la chanson à leur mélange signature pop/rap. Réservez votre soirée, le 31 mai, il faudra être au bon endroit, et répondre présent à l'appel du festival Paroles et Musiques, qui invite le groupe à se produire sur la scène du Fil. VD

47 Ter

Festival Paroles et Musiques, vendredi 31 mai, Le Fil



© DR

QUELLE RÉALITÉ ?

danse

En mars, au Chambon, l'on pourra découvrir *Relative World*, la dernière création des Stéphanois de B21. Dans la digne lignée de *La Cinquième Colonne* ou de *Dazaïn*, Manon Contrino et Toufik Maadi explorent ici la relation que l'individu entretient avec la réalité, et les imaginaires dans lesquels il peut parfois chercher à se réfugier pour échapper à l'absurdité de l'existence. CR

Relative World, par la Cie B21

vendredi 29 mars à 20h30
à l'espace Albert Camus au Chambon-Feugerolles



Festivals de cinéma, temps fort danse, spectacles, concerts : Plus d'idées de sorties culturelles sur notre appli

à la poque

5 SNEAKERS À TROUVER CHEZ GRAAL SPOTTER

Fin connaisseur du sneaker game et du storytelling qui l'accompagne, Enzo Soulier a ouvert sa boutique rue des Martyrs de Vingré il y a un an et demi. Le patron de Graal Spotter présente aujourd'hui 5 paires que les clients s'arrachent... Ou devant lesquelles ils bavent, en se disant « un jour peut-être »... Par Cerise Rochet

C'EST
ICI

GS GRAAL
SPOTTER



1. « La Dunk Low noire et blanche, dite « Panda » est sans doute celle dont le succès m'a le plus marqué. En 2021-2022, elle a eu une fame de fou : j'en vendais quotidiennement en ligne avant même d'avoir la boutique. La silhouette est classique, bien équilibrée, on est sur du bicolore noir et blanc donc facile à porter. C'est la stratégie Nike, qui sort souvent des modèles avec des coloris approximatifs, avant de les sortir avec des couleurs plus neutres, que les gens vont s'arracher. Quand elle est arrivée, elle a remplacé la Air Force 1 basique blanche que tout le monde aimait porter jusque-là, mais aujourd'hui, sa fame est terminée... Et je n'en suis pas mécontent, parce qu'honnêtement, ce n'est pas ce qu'on préfère vendre ».



2. « La Air Max Plus OG Pimento est sortie en 2018. À cette époque, le marché était fou, les gens campaient devant Foot Locker pour avoir leur paire le jour de la mise en vente. Donc, à cette époque, je n'ai pas eu la chance de l'avoir... Mais récemment, j'ai été tiré au sort sur une raffle d'une plateforme

partenaire, et j'ai pu l'acheter. C'est tout ce que j'aime, je suis fan d'Air Max, surtout de la Air Max 1. Ce sont des modèles qui ont marqué toute une génération, et qui drivent dans notre boutique un autre type de clients, qui sont contents de les trouver ici, et de pouvoir en parler... Souvent, ils sont super calés d'ailleurs ! »



3. « La Campus de chez Adidas, c'est la nouvelle hype chez la jeune génération. Là-aussi, ça peut paraître un peu surprenant car il s'agit d'un modèle qui cartonnait dans les années 2000. Après les déboires liés à Kanye West et à sa ligne Yeezie, Adidas a opté pour un retour au classique... Et ça marche ! La Campus c'est de la super qualité, le corps de chaussure est hyper épais, c'est confort de ouf, ça colle super bien avec la tendance mode un peu plus loose en ce moment ».



4. « Là, on a une New Balance 2002R Protection Pack. La marque, jusque-là, était positionnée sur un créneau assez technique, très cher à l'achat, et d'un autre côté, sur

un créneau très grand public. Et puis, ils ont développé cette ligne intermédiaire. Le premier pack est sorti en 2020-21, et tout le monde en a parlé. On n'y croyait pas forcément, et quand on les a mises à nos pieds, on s'est dit qu'ils étaient trop forts : le niveau de confort est hallucinant, la silhouette est running, mais pas trop non plus, la qualité est top, c'est une paire super résistante dans le temps. Et puis, ça prouve que n'importe quelle marque peut aujourd'hui faire un retour en force sur le marché ».



5. « Impossible enfin, de ne pas parler de la Jordan 1 High Travis Scott. Elle est sortie en 2018. C'est le fruit de la toute première collab entre Nike et Travis sur une Jordan, et c'est LE modèle qui a retourné la tête des gens. Pas trop à cause des matières, qui sont assez classiques chez Nike, mais parce que le Swoosh est retourné. C'est un coup marketing de malade, j'avoue que... C'est pas ce que je kiffe le plus, parce qu'on est vraiment dans un délire super commercial. Mais malgré tout, dans le sneaker game, c'est un graal. Aujourd'hui, ici, c'est surtout un objet de déco, elle reste sous plastique pour la protéger... Et elle coûte environ 2000€, en fonction des pointures. »

Retrouvez Enzo à Graal Spotter
39 Rue des Martyrs de Vingré
42000 Saint-Étienne

époque

c'est aussi
une application !

Pour retrouver l'agenda détaillé
de tous les événements culturels
et festifs de Saint-é et du 42



L'actualité de toutes les cultures
de notre département

Télécharge-la en
scannant ce QR code



ou fonce sur
www.époque-mag.fr

Superconnecté ? Pressé ? Patrimoine addict ?

Suis nous aussi sur Insta : [@époque.mag](https://www.instagram.com/époque.mag)

♥ On se voit vite ? ♥

VOTRE AGENDA

CONCERTS ET SPECTACLES PRÈS DE CHEZ VOUS !

Réservations sur www.ckelprod.com

TOURNÉES DU PALAIS-ROYAL
FRANÇOIS TRUFFAUT - LAURENCE PONTIER - AGNÈS BOURY

avec la présence de **une idée géniale**

La nouvelle comédie de **SEBASTIEN CASTRO**
Mise en scène **JOSÉ PÉREZ et LAURENCE PONTIER**

MERCREDI 6 MARS

OPÉRA - 20H
SAINT-ÉTIENNE

Paloma
au Plurielles

13 MARS 2024
LA COMÈTE - SAINT-ÉTIENNE
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

MERCREDI 13 MARS

LA COMÈTE - 20H30
SAINT-ÉTIENNE

UNIQUE EN EUROPE
LES PLUS BELLES CHANSONS DE QUEEN
INTERPRÉTÉES PAR 500 CHORISTES

500 VOIX POUR **QUEEN**
HOMMAGE À LA LÉGENDE

DIMANCHE 24 MARS

ZÉNITH - 17H
SAINT-ÉTIENNE

FABIEN OLICARD
ARCHÉTYPES

MERCREDI 27 MARS

ZÉNITH - 20H
SAINT-ÉTIENNE

ANDRÉ DUSSOLLIER

SENE DESSUS DESSOUS

CONCILT MAÏSIE AVEC ANDRÉ DUSSOLLIER

***** TRIOMPHE *****
• PÉRIODIQUE DES MAGASINS • • LE MONDE LE FIGARO • • MÉTROPOLE MAGAZINE •
FINALAC ARTS LIBRES LAUSANNE

MERCREDI 3 AVRIL

OPÉRA - 20H
SAINT-ÉTIENNE

KEEN V

EQUILIBRE

VENDEDI 12 AVRIL

ZÉNITH - 20H30
SAINT-ÉTIENNE

One Woman Production

CAROLINE VIGNEAUX VERITAS

NOUVEAU SPECTACLE
EN TOURNÉE

JEUDI 25 AVRIL

L'OPIS - 20H
ROCHE LA MOLIÈRE

GREGOIRE VIVRE

25 MAI 2024
L'OPIS - ROCHE LA MOLIÈRE

SAMEDI 25 MAI

L'OPIS - 20H
ROCHE LA MOLIÈRE

PATRICK BRUEL

TOUR 2024

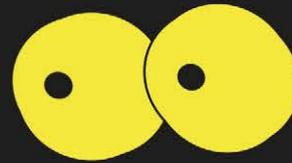
DIMANCHE 9 JUIN

ZÉNITH - 18H
SAINT-ÉTIENNE

Saint-Étienne
Ville créative design

FESTIVAL

PAROLES & MUSIQUES
SAINT-ÉTIENNE



SOFIANE PAMART • HF. THIEFAINE
47TER • PIERRE DE MAERE • CLARA YSÉ • MENTISSA
NOÉ PRESZOW • MPL • ALIOCHA SCHNEIDER • NACH
LEÏLA HUISSOUD • SAGES COMME DES SAUVAGES
MARTIN LUMINET • LAURIE DARMON • SOLANN
GLIO • PIGON MON AMOUR • ANAÏS MVA
HUGO BARRIOL • LESLIE MEDINA • NOOR • TACHKA
MARGUERITE THIAM • NOCHKA • ARTHUR FU BANDINI

**28 MAI
AU 2 JUIN
2024**

FESTIVALPM.COM